

C2

## MEMOIRE VIVANTE DE LA DEPORTATION

## Témoins : Pierre et Roger GOUFFAULT

Brive-la-Gaillarde 05 au 07/02/1996

Temps	Titre des séquences, contenu
	<i>1 ère PARTIE</i>
	<b>LA JEUNESSE</b>
	<b>Début :</b>
01 02 47	<i>Pierre</i> Nous sommes nés en 1924 le 23 avril à Paris.
01 03 03	<i>Pierre</i> Nous avons vécu dans un pavillon moderne pour l'époque, nous sommes en 1924.
01 03 15	<i>Pierre</i> IL y avait l'électricité qu'il fallait tirer avec une corde pour allumer un lampe.
01 03 27	<i>Pierre</i> Après papa est tombé gravement malade, ancien combattant de 1914/1918.
01 03 36	<i>Pierre</i> Il était sourd, il était blessé (gazé de guerre).
01 03 44	<i>Pierre</i> Il est décédé en 1929
01 03 52	<i>Pierre</i> Maman, son épouse, notre mère a perdu la même année son père.
01 03 58	<i>Pierre</i> Cela a été un drame terrible.
01 04 10	<i>Pierre</i> C'est un drame, de gosse de 5 ans qui se rencontre, que papa était enterré d'une façon très sommaire.
01 04 34	<i>Roger</i> Mon père a travaillé au chemin de fer, en revenant de la guerre.
01 04 44	<i>Roger</i> Le terrain n'était pas cher parce qu'il était loin, il fallait y aller en train.
01 04 59	<i>Roger</i> Dans ce temps là, la route était un chemin.
01 05 11	<i>Roger</i> Mon père a fait cette maison avec un maçon, c'est à dire il faisait sa journée à la SNCF, et il faisait une double journée pour monter sa maison.
01 05 22	<i>Roger</i> C'est ça qu'il l'a tué, excusez-moi de l'expression, double journée plus le déplacement.
01 05 30	<i>Roger</i> Il s'est tué dans le travail pour arriver à satisfaire pour maman et pour nous faire quelque chose de constructif.
01 05 39	<i>Roger</i> Ça lui a abrégé sa vie, et si vous voulez la tuberculose suite au gaz, asphyxie qu'il avait eu, sa vie lui a été raccourcie.
01 05 57	<i>Roger</i> Cette ardeur pour arriver à donner à ses enfants de quoi vivre, qu'il a tenu jusqu'au maximum de sa vie, son état s'est dégradé à cause de ça.
01 06 09	<i>Pierre</i> Maman racontait après lorsqu'on avait l'esprit un peu plus âge, qu'il était condamné à disparaître en 1927, il a tenu pendant 2 ans, il a tenu jusqu'en 1929.
01 06 25	<i>Pierre</i> Avec une volonté comme dit mon frère, volonté de continuer cette maison.
01 06 32	<i>Pierre</i> Mais paraît-il aussi, à 5 ans on ne se rappelle pas, il avait demandé à ma mère que nous ne soyons jamais soldats.
01 06 42	<i>Pierre</i> Il avait ce brave homme la haine de la guerre, une haine absolument atroce.
01 06 53	<i>Pierre</i> C'était pour lui la honte de l'humanité de tuer.
01 07 00	<i>Pierre</i> La guerre avait détruit tout esprit humain dans ces populations françaises.
01 07 12	<i>Pierre</i> Je crois même qu'il avait créé en 1927 une association d'anciens combattants à Aulnay sous Bois.
01 07 23	<i>Pierre</i> Son esprit était marqué, hanté par cette guerre.
01 07 34	<i>Pierre</i> On avait eu une soeur et un petit frère en 1922 qui étaient malheureusement disparus.
01 07 44	<i>Pierre</i> Mon frère et ma soeur disparus étaient baptisés, nous deux ne sommes pas baptisés.
01 08 05	<i>Pierre</i> Maman a dit avec papa "ces deux là, les deux autres sont disparus malheureusement, ces deux là je ne les baptise pas".
01 08 19	<i>Pierre</i> Le hasard a voulu que pas baptisés on a vécu jusqu'à aujourd'hui.
01 08 28	<i>Roger</i> On a connu notre père avant son décès, on a vécu avec lui.
01 08 53	<i>Roger</i> Le grand-père qui s'occupait du jardin.
01 09 16	<i>Roger</i> Ma mère quand mon père est décédé, il y avait les dettes de la maison, elle a été obligé de vendre.
01 09 35	<i>Roger</i> Nous sommes partis en Alsace Lorraine chez un oncle qui avait déjà 4 enfants
01 09 51	<i>Roger</i> On a eu le premier problème, ma mère voulait nous mettre à l'école, mais comme on n'était pas baptisé, on était les payens du pays.

10 09 Roger Parce que à cette époque là, la religion dominait.

10 19 Roger On est revenu dans la région parisienne parce qu'on était des payens, des étrangers.

10 30 Pierre Personnellement j'en ai souffert terriblement.

10 52 Pierre J'ai vu maman pleurer.

11 16 Pierre Moi à cette époque là, en 1931, j'ai souffert dans mon coeur.

11 42 Roger On a été hébergé chez un couple qui avait une petite maison en bois à Aulnay.

11 57 Roger Ma mère n'avait pas les moyens de pouvoir louer un appartement.

12 11 Roger L'armée avait eu du mal à reconnaître que la maladie de mon père était grave. Pupille de la nation au bout de deux ans seulement.

12 55 Roger Cette personne là était à gauche dans les opinions.

13 32 Roger Ils étaient engagés si vous voulez contre le gouvernement.

13 47 Roger L'accident de travail n'était pas reconnu.

13 59 Roger Les lois sociales il n'y en avait pas.

14 06 Roger Jusque là on n'avait pas été à l'école, pas les moyens.

14 44 Pierre On les appelait nos cousins.

15 01 Pierre Elle nous avait appris sans nous en rendre compte ce qu'était la solidarité.

15 41 Pierre Maman avait du mal qu'on nous donne un pull over, elle acceptait quand même.

15 50 Pierre Maman était au chômage, elle faisait des ménages.

16 16 Pierre Une fierté de femme digne.

16 58 Roger Elle a vécu pour ses enfants.

17 28 Pierre Elle est restée digne toute sa vie.

17 40 Pierre C'était la naissance du fascisme en Allemagne.

18 06 Pierre Personnellement cela me faisait peur.

18 25 Roger On est rentré à l'école on avait 9 ans; 9 ans 1/2.

18 54 Roger J'étais dans les derniers.

19 38 Roger Elle ne faisait pas de différence entre les deux enfants.

20 06 Roger Souvent dans les familles il y a des préférences, chez nous, pas.

20 32 Pierre On savait que l'on prenait une taloche.

21 09 Roger De 1929 à 1936, il y a eu une période de crise économique en France.

21 36 Roger Elle allait chercher du travail, parce que l'on donnait du travail à domicile.

22 06 Roger Le chef de cette maison regardait, il disait à ma mère "je ne veux pas vous en donner".

22 42 Roger Si elle n'avait pas eu la pension de veuve de guerre.

23 06 Roger On ne peut pas décrire, comment dire, ce courage qu'il a fallu qu'elle mène.

23 21 Roger A un moment donné on devient révolutionnaire.

23 53 Roger On a connu cette période de bataille des hommes pour la liberté.

24 01 Roger On voyait cette différence de classe entre les fascistes et le peuple.

24 32 Pierre Toutes les manifestations auxquelles elle participait, elle nous emmenait sauf le 6 février 34.

25 01 Pierre Pour avoir du travail et du pain.

25 27 Pierre Les fascistes avaient envahi l'Ethiopie en 1935.

25 51 Pierre Le fascisme faisait peur à la population française.

25 06 Pierre En 1936, les choses ont été mieux pour nous.

26 17 Pierre Il y a eu la guerre d'Espagne.

26 28 Pierre Elle a été solidaire avec les Espagnols.

26 57 Pierre Il n'y avait pas douche, pas de salle de bain.

27 27 Pierre Son grand drame, maman c'était de ne pas pouvoir acheter des livres.

27 49 Pierre Elle n'était pas d'une grande instruction mais d'une grande valeur d'intelligence.

28 23 Pierre Cette soif d'apprendre quelque chose pour que l'on ne soit pas bête.

28 49 Roger J'étais très manuel.

29 11 Roger On est resté complémentaire l'un de l'autre.

29 43 Pierre J'avais peur qu'il ne réussisse pas son certificat d'étude.

30 06 Pierre Mon frangin a été reçu.

30 24 Pierre Elle avait 1,75 F. de l'heure à l'époque de 1935. Au début 36 et après ça a monté à 5,25 F.

30 57 Pierre "Ça se mange sans faim, disait-elle d'une banane"

31 26 Roger Les instituteurs s'occupaient des enfants.

31 57 Roger Je restais en classe pour rattraper.

32 29 Roger Après on passait à l'école supérieure.

32 52 Roger Elle obtient un emploi aux hôpitaux de Paris, comme veuve de guerre.

Temps	Titre des séquences, contenu
	<b>Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT</b>
01 33 18	<i>Roger</i> C'était les tramways encore à cette époque là.
01 33 44	<i>Roger</i> On a pu trouver un petit logement sur Paris.
01 33 59	<i>Roger</i> A l'école on avait passé un examen après les deux années à l'école supérieure.
01 34 22	<i>Roger</i> Mon frère avait été reçu dans les premiers sur 300. Moi, ils m'avaient oublié.
01 34 38	<i>Roger</i> "Je vais faire télégraphiste".
01 35 00	<i>Roger</i> Ma mère elle avait dit "puisque tu es bon à rien, tu iras travailler".
01 35 55	<i>Roger</i> On arrive dans cette école là, on attend d'avoir un rendez-vous avec le directeur.
01 36 21	<i>Roger</i> "Oh ! c'est formidable je reste là", on se fait inscrire.
01 36 38	<i>Roger</i> J'ai regardé la liste à l'envers, j'ai commencé par le bas, sur 90 j'étais 89ème, j'étais reçu.
01 36 54	<i>Roger</i> Pendant 3 ans je n'ai pas quitté la place de premier.
01 37 33	<i>Pierre</i> J'étais complètement libéré, il était le premier de la classe.
01 37 57	<i>Pierre</i> Maman trouve du travail, la guerre d'Espagne, Franco gagne, Hitler continue ses discours.
01 38 21	<i>Pierre</i> Il y avait une psychose de guerre qui courait dans le monde entier.
01 38 50	<i>Pierre</i> L'occupation de l'Autriche, l'Autriche ça existait.
01 39 19	<i>Pierre</i> Des professeurs de grande valeur humaine. Des grands hommes.
01 39 50	<i>Pierre</i> Ils étaient de gauche ces gens là. Ils étaient nos guides.
01 40 10	<i>Pierre</i> A 13-14 ans vous devenez plus responsable de votre environnement.
01 40 31	<i>Pierre</i> La France a déclaré le 2 septembre 1939 la guerre à l'Allemagne.
01 40 56	<i>Pierre</i> Maman s'était procuré des revues, je crois que j'en ai encore quelques unes du camp de Ravensbruck
01 41 22	<i>Pierre</i> L'armée allemande amène le fascisme avec elle.
01 41 50	<i>Roger</i> Il est passé à Paris ça n'a pas duré longtemps un film "les aveux d'un espion nazi". Quelques jours.
01 42 09	<i>Roger</i> Un autre exemple : on avait des livres sur l'histoire de la civilisation.
01 42 27	<i>Roger</i> Il a été interdit dans l'école.
01 42 53	<i>Roger</i> IL est venu le professeur Cochonet.
01 43 22	<i>Roger</i> En 3ème année on était plus que 5.
01 43 55	<i>Roger</i> Le directeur nous présente Monsieur Cochonet.
01 44 38	<i>Roger</i> On va faire un peu de radio tous les deux.
01 44 51	<i>Roger</i> J'ai retrouvé ce professeur à la libération des wsuzee
01 45 19	<i>Roger</i> Il se présente un homme, je ne le reconnais pas, parce qu'il était maigre et tout
01 45 42	<i>Roger</i> Oui "tu m'as foutu à la porte de la classe".
01 45 50	<i>Roger</i> On s'est retrouvé en 1945 à la libération.
01 46 31	<i>Pierre</i> Le CAP, certificat d'études professionnelles, on l'a passé à la fin, reçus 3 simplement.
01 47 05	<i>Pierre</i> Des camarades qui étaient juifs, mais moi on ne savait pas ce que c'était.
01 47 22	<i>Pierre</i> En 1941, on a vu ces camarades d'école marqués d'une étoile jaune.
01 47 32	<i>Pierre</i> Ca a été voté par Pétain en 1940.
01 48 06	<i>Pierre</i> Ils sont tous partis à Auschwitz.
01 48 38	<i>Pierre</i> Ce jeune garçon malheureusement il est mort.
01 48 51	<i>Roger</i> Les relations humaines avec les professeurs on n'a plus ça aujourd'hui.
01 49 11	<i>Roger</i> C'était un homme extraordinaire.
01 49 51	<i>Pierre</i> Tous les autres professeurs, presque tous les professeurs étaient anti-allemands.
	<b>La guerre</b>
01 50 20	<i>Pierre</i> Avril 39, nous avons 15 ans, comme deux jumeaux on continue de se suivre à l'école.
01 50 55	<i>Pierre</i> On ne fait pas la guerre à l'Allemagne.
01 51 29	<i>Pierre</i> Mais pendant ce temps là, on ne fait pas la guerre.
01 51 56	<i>Pierre</i> Malheureusement on arrive en 1940, la drôle de guerre elle continue. On chasse les communistes.
01 52 21	<i>Pierre</i> En 3 semaines, 4 semaines la France est occupée.
01 52 47	<i>Pierre</i> Hitler c'était la guerre pour nous.
01 53 12	<i>Pierre</i> On interdit en France, on arrête en France.
01 53 29	<i>Pierre</i> Tout ça déclenche en moi personnellement une opposition à l'armée allemande.
01 53 54	<i>Pierre</i> Elle remonte et nous dit : "vous savez les enfants, pour votre père on ne fera pas la guerre au peuple allemand mais aux fascistes".
01 54 24	<i>Pierre</i> L'armée allemande n'est pas toute seule, qui amène le fascisme avec elle.
01 54 42	<i>Pierre</i> C'était pour nous la résistance, on n'employait pas ce mot là.
01 55 09	<i>Pierre</i> Pétain a amené toute sa cohorte de gens d'extrême droite.
01 55 41	<i>Roger</i> Ma mère a été réquisitionnée, c'est-à-dire qu'elle devait rester sur place pour travailler.

Temps	Titre des séquences, contenu Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT	
01 56 09	Roger	On va aller voir si c'est vrai que les Allemands défilent dans Paris.
01 56 38	Roger	Si mon père voyait ça il serait fou.
01 57 03	Roger	On voyait la population du Nord qui passait avec des chars, des brouettes, des veaux.
01 57 31	Roger	On s'est caché un peu pour voir si c'était vrai.
01 57 59	Roger	Et nous on venait de voir les troupes allemandes défiler sur les Champs Elysées.
<i>Fin de la 1ère partie</i>		
<i>2ème partie : La Résistance</i>		
02 02 44	Pierre	Ma mère avait Mme Buyard, une femme qui était sa surveillante, une femme en or, dont le mari était communiste, arrêté en 1939.
02 03 13	Pierre	C'est gens là, en 1940, on les fréquentait toujours, ils étaient extrêmement sympathiques.
02 03 55	Pierre	Une famille qui avait beaucoup de verve, parce qu'elle était très bavarde.
02 04 20	Pierre	Nous on continuait d'aller à l'école.
02 04 44	Roger	On a eu des difficultés, une fois les troupes allemandes rentrées dans Paris, de ravitaillement.
02 05 10	Roger	Maman ne voulait pas manger de la soupe allemande.
02 05 40	Roger	Petit à petit la vie est redevenue difficile. L'exode remontait.
02 06 03	Roger	Il y a beaucoup qui ont été mitraillés sur les routes et autres.
02 06 19	Roger	On n'a pas senti le régime SS. On a senti l'armée allemande qui essayait d'être douce, accueillante.
02 06 49	Roger	Mais il y avait quelquefois des personnes qui s'attroupaient pour écouter de la musique.
02 07 19	Roger	Et petit à petit chaque fonctionnaire a repris sa place.
02 07 45	Roger	Au départ on n'a pas vu la Gestapo et les SS. Petit à petit ils se sont installés.
02 08 08	Pierre	Maman ne pouvait pas sentir Pétain.
02 08 36	Pierre	Elle avait une antipathie viscérale, pour tout ce qui était militaire, maman avait une espèce de haine contre les militaires.
02 09 13	Pierre	L'anti militariste chez maman c'était quelque chose de viscéral.
02 09 43	Pierre	Ce sont des hommes qui sont républicains.
02 09 56	Pierre	C'est la honte de l'humanité, c'est des tas de cadavres.
02 10 12	Pierre	Maman nous avait conté ça, c'était vraiment de la haine viscérale.
02 10 38	Pierre	Quelques camarades juifs qui avaient voulu faire quelque chose contre ça.
02 10 56	Roger	Après 1941, on quitte l'école, on rentre dans la monde du travail.
02 11 26	Roger	En 1939/40 un des modeleurs a été fusillé mais par la France.
02 11 54	Roger	"Ca te plaît ce que tu as lu", oh ben oui je suis d'accord.
02 12 20	Roger	Et c'est comme ça, que tout doucement, j'ai eu ce problème là, de distribution de tracts.
02 13 01	Roger	Il était complètement anti fasciste, lui c'était se battre.
02 13 29	Roger	En disant "les Allemands ont fait ça, les Allemands ont fait telle chose3.
02 13 58	Roger	A notre camarade je lui dis "tient à l'usine on fait ça".
02 14 24	Roger	La résistance, c'était la résistance des idées.
02 14 46	Roger	Pour presque tout le monde c'est la victoire, vous pensez c'est la victoire des Allemands. Sur tous les fronts.
02 15 12	Roger	La population française était complètement atterrée.
02 15 39	Roger	Il y avait eu des condamnés à mort qui avaient été faits par les Allemands.
02 16 10	Roger	C'était une période de résistance qui s'est agrandie mais difficilement entre 41-42.
02 16 41	Roger	C'est la solidarité qu'on avait avant, avant 36 qui est redevenue solidaire avec ces gens là.
02 17 13	Pierre	Ce n'était pas évident pour tout le monde la résistance.
02 17 39	Pierre	On faisait un mouvement presque indispensable, au moins utile à quelque chose.
02 18 06	Pierre	A 19 ans vous avez envie de vivre, mais pas d'être fusillé.
02 18 31	Pierre	Un camarade Helias était venu à la maison.
02 19 03	Pierre	La bataille de Moscou en 1941 à la fin du mois de décembre, les Russes ont bloqué les Allemands.
02 19 29	Pierre	Là c'était la première victoire d'un allié de l'Angleterre, et éventuellement des Etats Unis.
02 19 55	Roger	On avait mis le feu à l'usine à caoutchouc, chez Citroën.
02 20 21	Roger	J'avais demandé mon compte. En même temps mes camarades m'avaient dit "t'es sur la liste rouge".
02 20 54	Roger	En quittant Citroën j'ai retrouvé mon prof d'école.
02 21 21	Roger	Dans cette période là chez Citroën, j'avais été dans le travail clandestin.
02 21 41	Roger	Je suis rentré dans la résistance active comme agent de liaison.
02 22 12	Roger	Qu'est-ce qu'on pouvait faire comme attaque directe à l'armée allemande ou à la production allemande.
02 22 39	Roger	Pour rentrer à l'armement, c'est-à-dire la construction des engins de guerre.
02 23 03	Pierre	Faut penser qu'on n'avait pas de père, un homme était quelquefois indispensable.
02 23 25	Pierre	Lorsque nous nous sommes engagés dans cette résistance en 1941 dans les FTPF.
02 24 00	Pierre	"Vous vous êtes engagés les enfants", oui nous nous sommes engagés.
02 24 25	Pierre	Cet engagement est né dès 1940, il n'est pas né à l'improviste.
02 24 51	Pierre	J'ai fabriqué beaucoup des bouts de tôle dans l'usine où je travaillais, pour taper sur les soldats allemands.
02 25 22	Pierre	Mon frangin était spécialiste de ça, moi j'amenais le matériel.
02 25 48	Pierre	Mon vélo est tombé dans les rails du tramway.
02 26 16	Pierre	Toute la nuit il a fallu que l'on contrôle des balles de mitraillette.



## Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT

- Pierre* Ce n'était pas évident de se cacher, de tromper les amis de l'atelier.
- Pierre* Quelques heures après la police allemande est arrivée dans l'usine.
- Pierre* C'était vraiment un esprit de solidarité, sous-jacente qu'avaient les Français ? surtout dans la classe ouvrière.
- Pierre* Nous sommes les premiers engagés, nous, c'était pas évident d'avoir des amis, au départ.
- Roger* Quand il y avait un attentat dans un endroit quelconque à Paris, la police française cernait l'arrondissement et les Allemands fouillaient.
- Roger* C'était un travail de renseignements qu'on donnait à longueur de journée.
- Roger* Je l'avais ramené à la maison, dans le logement.
- Roger* J'avais des relations assez nombreuses qu'on a supprimées par la suite .
- Roger* C'était encore plus difficile, parce que les rendez-vous en triangle (3 par 3) étaient plus difficiles à donner.
- Roger* C'était souvent avec les jeunes comme moi, avec la fille qui avait 18 ans, moi j'en avais 17.
- Roger* A ce moment là il y avait les portillons automatiques. Une technique.
- Roger* L'astuce était de monter dans ce wagon là.
- Pierre* Il y avait un outil qui nous servait beaucoup, c'était le vélo.
- Pierre* La petite bombe que t'avais fait sauter dans la maison.
- Pierre* Le vélo toute les rues de Paris on commençait à les connaître.
- Pierre* Cette bouteille on l'a prend dans la main, mon frangin ou moi je jette la bouteille contre le mur il s'écroule.
- Pierre* Nous sommes revenus à Paris à toute vitesse, chacun avec son vélo.
- Pierre* Il y avait souvent, très souvent des blocages de quartiers.
- Pierre* "Qu'est-ce que vous faites là au bois de Vincennes", on a répondu "on se promène".
- Pierre* C'était l'exemple type d'une sorte de psychose qu'on devait craindre dans tout Paris.
- Pierre* Mais avec cette peu sans arrêt d'être arrêté par la police française.
- Pierre* La fusillade dont je parlais toute à l'heure de Chateaubriand m'avait marqué.
- Pierre* C'était de la terreur, du fascisme, de la terreur contre laquelle maman ç'était toujours battue.
- Roger* Je suis rentré la dedans content, parce qu'il y avait une action à faire.
- Roger* J'ai fait des recherches, comment on peut faire une bombe, comment on peut faire un retardement de bombe
- Roger* Si vous la touchiez vous sautiez, mais moi je pouvais la reprendre.
- Roger* Ce qui m'intéressait c'est qu'elle marche une heure.
- Roger* C'était un dosage de produits chimiques.
- Roger* Ce qui m'intéressait c'était l'allumage qui se faisait dans les temps et normalement.
- Roger* Comme il savait que j'avais trouvé deux astuces. Lui il venait me voir.
- Roger* Ils avaient été chercher de la dynamite dans la carrière (30 kg).
- Roger* On pousse la charrette, il faut l'emmener en haut du 18ème.
- Roger* On a dévié et on est arrivé à la porte de la Chapelle, on avait un dépôt d'armes.
- Roger* Si vous passiez de Paris à l'autre côté, il fallait passer un octroi (payant).
- Roger* La concierge nous fait voir un logement, deux pièces et pour finir c'était pour mettre du matériel.
- Roger* Votre oncle a été tué sur la place St Denis, la mairie de St Denis.
- Roger* On déménage, alors on a pris ce qu'il y avait dedans.
- Roger* On avait un autre logement qui était prévu place de la République.
- Roger* La concierge nous avait dénoncés.
- Roger* C'était une maison bourgeoise, c'était chic comme logement.
- Roger* La concierge me dit, "je suis un réparateur de radio, je fais des études".
- Roger* Dites, monsieur Léon, oui j'ai un poste à dépanner oui.
- Roger* Parce que là, j'étais arrêté, sinon j'avais prévu que tout homme qui ouvrait la porte était tué.
- Roger* Les flics sont arrivé à le suivre, pour voir jusqu'où il allait.
- Roger* Il a été recherché par la police à mon arrestation. Ils m'ont présenté une photo pour savoir si je connaissais le gars.
- Roger* C'est pour vous donner un exemple de l'organisation qui s'est faite sur le principe de bombe, grenades.
- Roger* On a été faire des essais, pour voir si elles étaient bonnes.
- Roger* J'allais avec une fille qui était là pour faire le service aussi.
- Roger* Quand je suis sorti de là, parce que tout était prêt pour y aller;
- Roger* Quand je suis repassé à mon laboratoire, parce que c'était un véritable laboratoire.
- Roger* Il faisait beaucoup de déplacement en vélo, mais il n'avait pas fait attention que son vélo était repérable.
- Roger* J'ai dit "tu rentres" ou "tu rentres pas", j'ai dit non il n'y a rien et puis je suis rentré. Les flics étaient là.

Temps	Titre des séquences, contenu Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT
02 51 03 02 51 29 02 51 58 02 52 28 02 52 56 02 53 23 02 53 56 02 54 26 02 54 57 02 55 27 02 55 51 02 56 21 02 56 48 02 57 17 02 57 49 02 58 18 02 58 52 02 59 19 02 59 47 03 00 25 03 00 57 03 01 24 03 01 50	<i>Roger</i> Ils m'ont arrêté au total il y en avait 12. <i>Pierre</i> Il pouvait y avoir des fouilles partout. <i>Pierre</i> Tout ça protégé par des camarades. <i>Pierre</i> Pour manger mieux le dimanche à midi, je ne vois plus mon frangin revenir, une traction avant. <i>Pierre</i> Et m'emmène au poste, au canal St Martin. <i>Pierre</i> C'était la police française, fin 42. <i>Roger</i> On appelait ça les terroristes, si les gens savaient. <i>Roger</i> Ils nous lyncheraient ou ils nous applaudiraient, on se posait la question. <i>Roger</i> Je parle d'hommes d'action, c'est-à-dire qui sont capables d'aller sur le terrain. <i>Roger</i> Mais les troupes de jeunes Allemands. <i>Roger</i> On étudie comment on va faire pour mettre la bombe. <i>Roger</i> On va se foutre en face et on va boire un coup. <i>Roger</i> Les flics sont arrivés à une vitesse extraordinaire, ils ont cerné toute la place. <i>Roger</i> Ils ont arrêté les gens qui couraient, à gauche, à droite. <i>Roger</i> Alors j'ai fait un tout petit angin, fallait pas le toucher. Il a tué un chat. <i>Roger</i> Il savait que tous les jours, il y avait une estafette qui venait. <i>Pierre</i> Les soldats allemands se réunissaient souvent dans des restaurants. <i>Pierre</i> La fenêtre était ouverte, alors ça a bien rentré dans le restaurant. <i>Roger</i> Souvent il y avait des trains bâchés ou des trains avec du foin. <i>Roger</i> Alors les plaques de tôle que mon frère faisait, c'étaient des plaques de tôle pour faire des bombes. <i>Roger</i> Alors là il y avait un problème qui était grave, parce qu'on a eu des copains qui se faisaient sauter. <i>Roger</i> La locomotive aux pieds passait, la bombe était amorcée. <i>Roger</i> C'était des problèmes de précisions qu'il fallait avoir pour faire des attentats.
	<i>Fin de la 2ème partie</i>

Temps	Titre des séquences, contenu
	Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT
	<i>3ème partie : L'arrestation</i>
03 02 44	<i>Pierre</i> Et tout de suite j'ai été arrêté par la brigade spéciale n°2 ...
03 03 14	<i>Pierre</i> A commencé dans l'après-midi, je crois me rappeler, j'en suis pas certain, un interrogatoire assez brutal.
03 03 45	<i>Pierre</i> Ils ont commencé, un jeune flic, un jeune inspecteur, qui devait être un breton.
03 04 14	<i>Pierre</i> Et puis je crois avoir vu arriver ce lundi Molinar, un camarade que j'ai connu au camp.
03 04 48	<i>Pierre</i> Vous connaissez ça, et j'ai dit "non, je ne connais pas ça".
03 05 22	<i>Pierre</i> J'ai su que ma mère était là, parce qu'elle nous avait fait parvenir une pièce, un billet de 5 Frs.
03 05 46	<i>Pierre</i> Et là j'ai rencontré mon frangin, dans le fond du couloir.
03 06 17	<i>Pierre</i> Je crois que c'était à Fresnes, j'en suis pas certain. Ma mère m'a dit "courage, mon fils".
03 06 46	<i>Pierre</i> Ce n'était pas son nom, mais on avait ce nom là.
03 07 15	<i>Pierre</i> C'est des images que je raconte, il y a des camarades qui ont souffert beaucoup plus que moi.
03 07 45	<i>Roger</i> A la préfecture de police, je n'ai pas été interrogé tout de suite en arrivant, j'avais deux allumeurs.
03 08 17	<i>Roger</i> Ils ont fait analyser ce que c'était au laboratoire.
03 08 43	<i>Roger</i> On a arrêté Monsieur Pinçon qui lui a un dépôt d'armes.
03 09 14	<i>Roger</i> Ils nous ont pris nos empreintes et en même temps toutes les mesures.
03 09 42	<i>Roger</i> Alors là, quand ils ont vu qu'il y avait les empreintes digitales, ils m'ont tabassé.
03 10 12	<i>Roger</i> Passés ces interrogatoires là, ils me ramenaient dans un boxe.
03 10 42	<i>Roger</i> Alors il fallait coucher sur l'épaule, on ne dormait pas.
03 11 12	<i>Roger</i> Je ne pouvais pas intervenir avec qui que ce soit.
03 11 44	<i>Roger</i> J'ai un très mauvais souvenir de la police française de ce moment là. Interrogatoire sans arrêt.
03 12 17	<i>Roger</i> Personne ne savait, sauf ma mère et moi où était mon dépôt d'armes.
03 12 51	<i>Roger</i> La concierge a averti la propriétaire, la propriétaire a fait venir un huissier.
03 13 16	<i>Roger</i> Donc les Allemands n'ont jamais su que j'avais eu ce dépôt d'armes.
03 13 45	<i>Pierre</i> C'était la prudence dans la famille.
03 14 26	<i>Roger</i> Josette agent de liaison, elle a été confrontée avec Robert.
03 14 46	<i>Roger</i> Ils ont tout analysé, ils ont retrouvé des empreintes, il y avait les miennes.
03 15 17	<i>Pierre</i> Ils nous ont fait sortir de la brigade spéciale là.
03 15 47	<i>Pierre</i> Ca c'était vraiment pénible, pénible, très pénible.
03 16 17	<i>Roger</i> Moi j'ai su par la police que mon frère a été arrêté. Et ma mère.
03 16 47	<i>Roger</i> Mis contre un mur et ma mère s'est trouvée à deux places de moi.
03 17 12	<i>Pierre</i> Si vous éternuez vous aviez une balle dans la tête.
03 17 43	<i>Pierre</i> Le soir on tapait sur la porte, c'étaient des Allemands.
03 18 12	<i>Roger</i> La police française, le 24 au soir on était que deux dans la chambre.
03 18 54	<i>Roger</i> Bon ce soir on va vous libérer, il n'y aura pas de garde de nuit, on va les livrer aux Allemands.
03 19 23	<i>Roger</i> Je crois en 12 jours j'ai du mangé 6 sandwiches, 6 ou 7 sandwiches à Fresnes.
03 19 48	<i>Roger</i> Dans les moments là vous n'avez plus envie de rien.
03 20 18	<i>Roger</i> Il y en a eu d'autres qui sont passés à la baignoire, moi je n'y suis pas passé. 9 mois au secret total.
03 20 42	<i>Pierre</i> Moi j'ai été un mois au secret à Fresnes, on a reçu un colis un jour.
03 21 11	<i>Pierre</i> Je me rendais pas compte que j'étais maigre, mes bretelles ne tenaient plus.
03 21 42	<i>Pierre</i> Parce que les Français c'était vraiment quelque chose qu'on ne pouvait pas admettre.
03 22 06	<i>Pierre</i> C'était vraiment ce qu'on appelle une ordure ce bonhomme.
03 22 24	<i>Pierre</i> Je ne pouvais pas rester assis, parce que assis il ne voulait pas.
03 22 53	<i>Pierre</i> Je m'étais dit "ben tiens, Pierrot quand tu passeras tu prendras toutes les 10 minutes, tu prendras un petit gâteau. "Le soir il n'y avait plus rien"
03 23 25	<i>Pierre</i> Si j'avais un pardessus, le pardessus à grand-père.
03 23 58	<i>Pierre</i> Ils nous avaient enchaîné tous les deux.
03 24 23	<i>Pierre</i> Les gens étaient médusés de nous voir comme ça.
03 24 48	<i>Roger</i> Je suis resté dans la cellule numéro 7, au secret total.
03 25 18	<i>Roger</i> J'ai trouvé un bout de mine, un tout petit bout de mine et une épingle.
03 25 47	<i>Roger</i> Le 5 et 6 février on est venu me chercher un matin de bonne heure.
03 26 11	<i>Roger</i> J'ai eu l'interrogatoire allemand, interrogatoire frappé, mais c'était frappé avec une cravache.
03 26 41	<i>Roger</i> Le lendemain pareil et après "bon on va vous donner le verdict".
03 26 56	<i>Roger</i> Aujourd'hui vous avez encore envahi la France, j'ai fait mon devoir d'essayer de vous chasser de là.
03 27 24	<i>Roger</i> En dernier ressort "bon maintenant, vous allez dire vos dernières volontés".



os	Titre des séquences, contenu Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT
52 19 51 20 49 19 49 19 50 20 49 20 48 11 45 18 48	<p>Roger Là, ils m'ont changé l'écriteau sur ma porte, avant que je rentre dans la prison.</p> <p>Roger Il s'est dit "tiens il a passé au peloton".</p> <p>Roger Le copain d'à côté, en tapant là il a eu un instinct, "il faut pas te tuer surtout".</p> <p>Roger Je faisais tout un tas de trucs pour distraire mon esprit.</p> <p>Roger Mon pardessus servait de couverture, parce qu'au mois de janvier, février à Fresnes au rez de chaussée, il ne faisait pas chaud.</p> <p>Roger Le gars se baladait en chaussons pour pas qu'on l'entende.</p> <p>Roger Et puis peut être 8 jours après, allumer la lampe la nuit, j'ai attrapé un bout de papier à cul.</p> <p>Roger A faire ça comme un ours en cage, quand on dit un ours en cage, mais c'est vrai on arrive à l'homme qui fait l'ours en cage.</p> <p>Roger Alors ça m'avait fait un bout de lame d'acier. Le temps ne comptait plus.</p> <p>Roger Au moment où j'avais presque fini, les SS. font les contrôles.</p> <p>Roger Qu'est-ce qui va m'arriver, un matin ils sont venus.</p> <p>Roger Un SS. arrive, il nous met un seau de soupe dans la piaule, sans cuillère, sans rien.</p> <p>Roger Alors là j'ai retrouvé un Espagnol, Arthur Olaso qu'il s'appelait.</p> <p>Roger J'avais pris contact avec eux quand j'étais agent de liaison.</p> <p>Roger Alors on coupe les boules, on arrive à couper les boules, à s'arranger pour partager grosso modo.</p> <p>Roger Je n'étais aucune fois à la douche, j'avais macéré dans ma cellule pendant 9 mois.</p> <p>Roger Et là on est parti sans savoir où on allait.</p>
	Sachsenhausen
17 46 3 40 5 8 0 9 6 6 1 6 0 7 5 5 5 6 7 5 7 7 5 3 3 0 5 0 5 0	<p>Pierre C'est vrai que l'arrestation était pour nous quelque chose qui nous a vraiment bloqué.</p> <p>Pierre Ce n'était pas possible que la guerre soit à l'avantage des Allemands.</p> <p>Pierre Parce que c'était ma famille. Il n'y avait qu'eux, il y avait maman, et il y avait mon frangin.</p> <p>Pierre Le SS. dans le bout a armé sa mitraillette pour nous flinguer.</p> <p>Pierre Je suis rentré dans le camp de Compiègne avec une sorte de confiance.</p> <p>Pierre Et dans cet appel, je vois la fin des gens qui allaient à l'appel dont moi. Un type qui boitait.</p> <p>Pierre J'ai eu le droit à une gamelle de soupe offerte, par ce camarade.</p> <p>Pierre J'avais dans ce pardessus une photo de mon grand-père, qui était mort en 1929 comme mon père.</p> <p>Pierre Le soldat lorrain a pris mon stylo l'a écrasé par terre, il a pris la photo de grand-père l'a écrasé.</p> <p>Pierre On est rentré dans la gare de Compiègne.</p> <p>Pierre Je suis rentré dans ce wagon là mais à coup de crosse.</p> <p>Pierre Le wagon s'est fermé, c'est complètement fermé.</p> <p>Roger Dans la prison pendant les 9 mois il faut penser tout seul.</p> <p>Roger Il m'arrivait de trouver une araignée, eh bien je causais à l'araignée.</p> <p>Roger A 18-19 ans entre les quatre murs, pendant 9 mois sans pouvoir sortir.</p> <p>Roger On avait chacun une cellule, et je regardais la route.</p> <p>Roger On est rue de l'Alsace, parce que tout le monde ne connaissait pas ce quartier là.</p> <p>Roger Et quand on est sorti on avait le sourire.</p> <p>Roger Dans le wagon cellulaire, ils nous ont mis 6 dans un compartiment 6 dans l'autre.</p> <p>Roger On est parti et on ne voyait plus où l'on passait parce que c'était tout grillagé.</p> <p>Roger Nous on se mettait en voie de garage.</p> <p>Roger Je ne cherchais pas où j'allais, on est arrivé à Sarrebruck.</p> <p>Roger On est arrivé de bonne heure entre 6 et 7 heures, le 26 août 43.</p> <p>Roger Alors là il y avait un coiffeur qui passait tous les gars un par un pour se faire couper les cheveux.</p> <p>Roger Mais comme c'était en plein mois d'août, sans cheveux sur la tête, j'ai eu les yeux qui ont gonflé.</p> <p>Roger Vous rentrez dans la baraque, pour avoir une gamelle de soupe, le dernier rentré est tué.</p> <p>Roger On s'est retrouvé dans la baraque, et ils nous ont filé une gamelle de soupe.</p> <p>Roger Alors il y avait les SS. qui nous matraquaient et les kapos.</p> <p>Roger Il y en un qui marchait mal qui ne pouvait plus se lever, ils l'ont envoyé dans la piscine.</p> <p>Roger Total il y en avait déjà 6 de tués, la révolte n'était pas possible.</p> <p>Roger On attendait qu'une bombe tombe, si il y a une bombe qui tombe on peut se tirer.</p> <p>Roger Et ben nous, on chantera la Marseillaise si vous voulez pas la chanter.</p> <p>Roger Et en bon français, il nous a dit "qu'est-ce qui ne va pas".</p> <p>Roger Dans la journée on n'a pas fait la gymnastique.</p> <p>Roger Si tu ne manges pas les 10 litres de soupe t'es tué. Il est mort.</p>



Temps	Titre des séquences, contenu Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT
03 53 24 03 53 50 03 54 21 03 54 53 03 55 23 03 55 52 03 56 24 03 56 55 03 57 24 03 57 54 03 58 25 03 58 57 03 59 25 03 59 54 04 00 28 04 00 57 04 01 30 04 01 55 04 02 21 04 02 56 04 03 27 04 03 51	<p><i>Pierre</i> Là j'étais complètement perdu, parce que j'étais tout seul.</p> <p><i>Pierre</i> Il y avait une sorte de victoire sous jacente dans mon esprit.</p> <p><i>Pierre</i> Le hasard a voulu que je rencontre aussi dans ce transport un dénommé Imberdrose.</p> <p><i>Pierre</i> Notre copain était assez pessimiste.</p> <p><i>Pierre</i> Ceux qui avaient déjà l'âge de la retraite, il fallait qu'ils aillent au toilette.</p> <p><i>Pierre</i> On a dû passer par Verdun, là, je ne me rappelle pas du tout.</p> <p><i>Pierre</i> On est arrivé dans une gare qui s'appelait Oranienburg.</p> <p><i>Pierre</i> J'ai sauté du wagon, je n'ai pas pris de coup de trique.</p> <p><i>Pierre</i> Il y avait des gosses qui nous crachaient dans la figure. L'enfer des SS., les chiens.</p> <p><i>Pierre</i> Camp de protection, comme marqué dans tous les camps de concentration.</p> <p><i>Pierre</i> On va être habillé en bagnard, on va être des bagnards.</p> <p><i>Pierre</i> On a appris après que c'étaient des patrons, c'étaient des chefs de blocks.</p> <p><i>Pierre</i> Ils ouvraient les fenêtres, les SS. entraient, ils ouvraient les fenêtres pour faire des courants d'air.</p> <p><i>Pierre</i> Qu'ils veulent bien nous compter comme des enfants, après 5 ou 6 heures.</p> <p><i>Pierre</i> C'était le block de la torture, de la quarantaine.</p> <p><i>Pierre</i> On se rendait compte qu'on était presque les premiers Français arrivés dans le camp de Sachsenhausen.</p> <p><i>Pierre</i> Il fallait que votre béret claque, il y avait 30 mille bonhommes.</p> <p><i>Pierre</i> Oui, c'est qu'on avait envie de s'échapper, ce n'était pas possible.</p> <p><i>Pierre</i> Il avait le dos plein de traces de sang, il avait été schlingué.</p> <p><i>Pierre</i> Mais c'était atroce pour les hommes, c'était la dégradation, l'avilissement.</p> <p><i>Pierre</i> Il a fallu rester digne ce n'était pas évident.</p> <p><i>Pierre</i> En 1942, les Allemands croyaient encore à la victoire, en 1943 ils ne croyaient plus à la victoire.</p>
	<i>Fin de la 3ème partie</i>



*4ème partie : Mauthausen*

*Pierre* Les Russes hurlent de joie pour Stalingrad.

*Pierre* Parce qu'il y avait l'information qui rentrait dans le camp.

*Pierre* Un des événements qui a pu me créer personnellement une sorte de confiance à l'avenir.

*Pierre* Donc j'étais tout seul comme me connaissant tout seul.

*Pierre* Qui avait connu maman 1931/32/33, 32 à Aulnay sous Bois.

*Pierre* Cet espoir de vivre ne serait-ce que pour les victoires des alliés.

*Roger* On a eu ce voyage comment dirais-je excusez-moi de l'expression particulièrement bien par rapport au wagon à bestiaux.

*Roger* On s'est trouvé moins de 50, puisque l'on n'était plus que 44 en gros qui partaient.

*Roger* Je ne peux pas vous dire le nom, parce que pas pu avoir la possibilité de se retourner et de regarder.

*Roger* La population civile il y en a eu deux sortes : les uns fermaient les volets, pas les autres.

*Roger* Et certainement à mon point de vue maintenant, ils devaient savoir ce qu'il se passait.

*Roger* On zigzaguait parce qu'on montait sur une colline, et toujours au pas de course.

*Roger* Ils étaient en pleine forme eux, les quelques gars qu'on était de Fresnes, on était tous au même régime.

*Roger* Et on est arrivé au camp véritablement matraqués tout du long jusqu'au camp. Une forteresse.

*Roger* Et après on s'est trouvé devant la porte centrale face à la porte centrale il y avait un panneau d'écrit.

*Roger* On a été mis tout nu et on s'est mis au garde à vous, nous les gars de Fresnes on était déjà sans cheveux.

*Roger* Dans le sous-sol c'était un peu sombre, on a été accueilli devant une table.

*Roger* Et ils contrôlaient, les SS. contrôlaient chaque individu.

*Roger* Au total, ils en ont emmené huit, comme ça alignés qui sont mis de côté, avec une petite croix indélébile sur la poitrine.

*Roger* Ils nous avaient coupés les cheveux à Sarrebruck, mais pas les poils aux parties.

*Roger* Ton truc, il coupe pas, tu m'arraches tous les poils et il me dit "tais-toi".

*Roger* Et on est parti dans les baraques de quarantaine, alors on s'est retrouvé dans cette baraque.

*Roger* Et alors dans une baraque, dans une pièce, je ne peux pas dire la longueur à peu près je crois une vingtaine de mètres sur 7-8 mètres de long.

*Roger* On s'est retrouvé les 300 types couchés et là j'avais les pieds d'un gars qui me tombaient sous le nez.

*Roger* On était mélangé avec ceux du block qui étaient déjà dedans.

*Roger* Avant d'aller se coucher, ils nous ont donné une chemise, un caleçon et une paire de claquettes.

*Roger* Alors la nuit j'ai été uriné, mais quand je suis revenu je n'ai pas retrouvé ma place.

*Roger* Et après on a eu l'appel, et là, ils nous ont distribué des habits rayés.

*Roger* Et puis à un moment donné, ils appellent les numéros en allemand, et c'est là que j'ai pris ma première correction : 34534.

*Roger* Alors j'ai appris mon numéro dans la journée même.

*Roger* On a cherché tous nos copains, et s'est là qu'on s'est aperçu qu'il en manquait 8. C'était la sélection.

*Roger* C'étaient des Slaves et ils n'ont jamais été immatriculés, ils sont passés directement à la chambre à gaz.

*Roger* Et il y avait une petite ambulance avec la croix rouge dessus. Hartheim

*Roger* C'est comme ça qu'on a vu des hommes les deux jambes coupées, les bras coupés, l'estomac retiré.

*Roger* Alors on faisait la queue pour celui qui avait mal quelque part.

*Roger* "Tu vas attacher ton pied avec une ficelle" me dit un copain espagnol.

*Pierre* Ce qu'on a vécu à Mauthausen on l'a vécu à Sachsenhausen.

*Pierre* Vous couchiez à 3 dans un plumard, il y avait "petite tête", André Joly et un autre camarade.

*Pierre* Les vêtements rentrant dans une grosse étuve pour tuer tout le monde y compris les bonhommes.

*Pierre* "Toujours au milieu", alors je le regarde, toujours au milieu dans l'appel. Conseil

*Pierre* Et puis après, je crois la solidarité s'est organisée.

*Pierre* Tous les commandements militaires de l'armée allemande on les a appris dans le camp.

*Pierre* Il fallait assouplir la chaussure en marchant sans arrêt.

*Pierre* Votre nom, votre prénom, votre numéro qu'est-ce que vous faites dans le civil.

*Pierre* On est parti dans une immense usine, avec des hall de fabrication dans lesquelles on pouvait mettre des avions.

*Pierre* Il y avait des rivalités politiques dans les SS., je me suis rendu compte de ça après.

*Pierre* Se sont retrouvés dans le camp depuis 1933, dans le camp d'Oranienburg. Une organisation.

*Pierre* C'était pour eux une espèce de confiance qu'ils avaient dans moi, ça a apporté ces fruits.

*Pierre* Les gens à la place d'appel se retrouvaient par infinité.

*Pierre* On continuait les cours de mathématique, une équation, on continuait un théorème.

*Pierre* C'était pour nous un homme qui pouvait nous apprendre quelque chose.

*Pierre* Je l'ai découvert comme un pacifiste, je l'ai redécouvert comme un homme.



Temps	Titre des séquences, contenu
	Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT
04 27 44	<i>Pierre</i> Il y avait des gars qui avaient encore leur père, leur mère.
04 28 17	<i>Roger</i> Alors j'ai suivi Popeye, chef de block, droit commun, pendant quelques jours au départ.
04 28 46	<i>Roger</i> Le camarade espagnol de la Maï, me dit "je vais voir si je peux voir le camarade espagnol".
04 29 13	<i>Roger</i> Les SS. faisaient des expériences de nourriture dans la baraque, pour voir s'ils tenaient le coup.
04 29 39	<i>Roger</i> On donne un peu de notre pain par semaine un bout de pain par semaine pour la baraque 16.
04 30 07	<i>Roger</i> Il me dit "ben, si tu donnes ton pain tu vas crever".
04 30 38	<i>Roger</i> A la baraque 17 j'avais le commencement des pieds un peu abîmé.
04 31 10	<i>Roger</i> Le gars arrive il avait la main dans le coup, je vois qu'il attrape la même paire de pince.
04 31 39	<i>Roger</i> C'était un vrai molosse, alors il tuait, c'était le tueur. Il se droguait à l'éther.
04 32 10	<i>Roger</i> Comme j'avais appris mon numéro après avoir pris une bonne déroutillée.
04 32 38	<i>Roger</i> Il me demande si c'est moi le Français, qui est arrivé dans tel groupe.
04 33 20	<i>Roger</i> Mais dans le camp libre, c'est-à-dire le camp libre, de quitter la quarantaine.
04 33 41	<i>Roger</i> Des Espagnols ne pouvaient pas sentir les Français. Ils m'ont adopté.
04 34 18	<i>Pierre</i> C'est vrai qu'on avait une sorte de haine contre les Français de la part des Espagnols.
04 34 56	<i>Pierre</i> Les Russes eux c'était un peu différent, les Russes proprement dit il n'y en avait pas beaucoup au camp.
04 35 26	<i>Pierre</i> Donc c'était plus des rapiniers dans le sens moche que je dis toute de suite mais enfin des gens qui voulaient vivre.
04 35 55	<i>Pierre</i> On a pu s'organiser prendre de l'importance, parce que il y avait beaucoup de métier de valeur.
04 36 27	<i>Pierre</i> Ces Français ont trouvé le moyen de s'organiser d'une façon extrêmement solide.
04 36 58	<i>Pierre</i> On ne pouvait pas aider un camarade plein d'oedème, c'était la mort.
04 37 25	<i>Pierre</i> Les camarades allemands, les camarades français m'emmènent me font emmener au revier, c'est-à-dire à l'hôpital.
04 37 55	<i>Pierre</i> Ils m'ont mis dans un lit, où il y avait 2-3 types je ne me rappelle plus.
04 38 29	<i>Pierre</i> Un médecin ..... me prend et me jette sous le lit, c'était des lits à 3 étages.
04 38 52	<i>Pierre</i> Il m'a fait comprendre qu'il fallait repartir à toute vitesse au kommando.
04 39 22	<i>Pierre</i> "Hen, petit gars, il m'appelait petit gars, on peut compter tes côtes".
04 39 51	<i>Pierre</i> Les Tchèques étaient très amoureux de la langue française avant la guerre de 39.
04 40 21	<i>Pierre</i> Des patriotes, avec des braves bonhommes, avec des braves types.
04 40 51	<i>Pierre</i> Les Allemands commençaient à reculer sérieusement en Russie.
04 41 18	<i>Pierre</i> Ce communiqué là, il fallait le traduire en tchèque, en allemand, en français.
04 41 46	<i>Pierre</i> Il y avait dans ce camp, et dans tous les camps des vrais bonhommes, des vrais hommes.
04 42 16	<i>Pierre</i> Il y avait un groupe de Français qui était à la cuisine, qui ramassait des haricots, quelques grains de riz.
04 42 46	<i>Pierre</i> Parce que j'ai vécu grâce à la solidarité, je la comprend mieux parce que j'ai le ventre plein aujourd'hui.
04 43 14	<i>Pierre</i> Quelques uns d'entre nous sont partis sur Buchenwald, d'autres malheureusement sur Bergen-Belsen.
04 43 46	<i>Pierre</i> C'était atroce, c'était la loi de la jungle, c'était atroce.
04 44 24	<i>Pierre</i> Un Russe a trouvé le moyen d'aller me faire cuire, chauffer un bout de bois. J'avais la dysenterie : guéri.
04 44 54	<i>Pierre</i> Il y a des gars qui gardaient leur colis pour eux, il y a des gars qui étaient de pauvres types.
04 45 25	<i>Pierre</i> Il y avait un Autrichien de Vienne, c'est lui qui m'avait appris quelques mots d'allemand.
04 45 50	<i>Pierre</i> Il se mettait à genoux le matin devant son établi pour prier.
04 46 24	<i>Pierre</i> Il était encore habillé en civil. On se déshabille, on se fait raser les poils.
04 46 49	<i>Pierre</i> J'ai un pendule, j'ai sauvé mon pendule.
04 47 18	<i>Pierre</i> Un gars qui vous donne sa foi, et vous qui n'y croyez pas.
04 47 51	<i>Roger</i> C'est lui qui m'a sorti des rangs, lorsque j'ai voulu aller me faire soigner les pieds.
04 48 15	<i>Roger</i> Le camarade espagnol Olaso, qui a été arrêté dans la même affaire que moi.
04 48 41	<i>Roger</i> Alors du coup ils m'ont accepté.
04 49 13	<i>Roger</i> J'étais étranger pour la baraque parce qu'ils étaient tous Espagnols.
04 49 43	<i>Roger</i> Il y avait une solidarité qui s'était faite, parce qu'il fallait remonter tous les soirs une Pierre de la carrière.
04 50 14	<i>Roger</i> J'ai pris une Pierre, les gars m'avaient dit "prends pas une trop petite".
04 50 45	<i>Roger</i> Alors j'ai revu les Espagnols, j'ai dit "regardez ce qui m'arrive".
04 51 23	<i>Roger</i> Le Polonais et l'Espagnol ont fait semblant de se battre, de se disputer devant les SS. Moi, j'entre dans le rang.
04 51 48	<i>Roger</i> Sans cette solidarité si vous voulez comment dirais-je, vous étiez pris dans un coup de trique.
04 52 25	<i>Roger</i> On appelait ça l'escalier de la mort. J'étais N.N.
04 52 55	<i>Roger</i> Et là je suis tombé avec les Allemands, les Allemands politiques.
04 53 25	<i>Roger</i> Et il me donnait des mots principaux à apprendre en allemand.

Temps	Titre des séquences, contenu Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT
04 53 52 04 54 20 04 54 50 04 55 19 04 55 48 04 56 14 04 56 40 04 57 08 04 57 42 04 58 09 04 58 38 04 59 10 04 59 40 05 00 09 05 00 38 05 01 09 05 01 39 05 02 08 05 02 46 05 03 12 05 03 40 05 04 09	<p><i>Roger</i> Alors fais attention, il y avait des fois un rassemblement tu risques de passer à la chambre à gaz.</p> <p><i>Roger</i> Les gars qui ont vu toute la mare de sang m'ont attrapé m'ont amené devant le SS.</p> <p><i>Roger</i> Alors il dit au SS. vous allez vous salir, je vais lui faire un pansement, qu'il soit propre pour être pendu.</p> <p><i>Roger</i> Il me dit "c'est un transport qui part à l'extérieur, c'est pas pour la chambre à gaz".</p> <p><i>Pierre</i> Moi je peux pas dire que j'ai connu la chambre à gaz. Le crématoire marchait depuis 1943.</p> <p><i>Pierre</i> Je me rappelais vaguement que dans ce block 17 en quarantaine quand j'étais à Sachsenhausen.</p> <p><i>Pierre</i> Ils avaient tué 18000 soldats russes officiers entre septembre 41 et début novembre 41.</p> <p><i>Pierre</i> J'ai vu des gars pendus, des gars pendus comme des héros, des gars gueulant vive l'Allemagne libre.</p> <p><i>Pierre</i> Pour nous forcer à regarder c'était inimaginable, mais c'était comme cela le chien passait dans les colonnes.</p> <p><i>Pierre</i> On a vu des scènes de gars se faire schlinguer.</p> <p><i>Pierre</i> Et il y avait un Français qui était dedans ils ne l'ont pas frappé.</p> <p><i>Pierre</i> Les civils allemands qui nous regardaient avec des jumelles, avec des longues vues nous faire matraquer.</p> <p><i>Roger</i> Ce chef de block il fallait bien qu'il s'occupe parce qu'on n'avait pas le droit de sortir.</p> <p><i>Roger</i> Deux hommes de nettoyage de service du chef de block qui vérifiaient dans les coutures.</p> <p><i>Roger</i> Alors comme il ne pouvait plus travailler, il le tuait dans la carrière.</p> <p><i>Roger</i> C'était prévu pour en cas de besoin, si on avait eu un contrôle.</p> <p><i>Roger</i> C'était comment dirais-je un aspect accueillant.</p> <p><i>Roger</i> Alors des fois de matin, il y avait un gars de pendu.</p> <p><i>Roger</i> Il est mort il y a 3 ans, c'était un jeune aussi de notre âge, il était Yougoslave.</p> <p><i>Roger</i> Pour se donner les informations du front pour savoir ce qu'on savait de nouveau.</p> <p><i>Roger</i> Parce que dans le cerveau ça fait une marche arrière, mais c'est pas vrai on ne va plus sortir de là.</p> <p><i>Roger</i> Les SS. qui buvaient le champagne et qui faisaient la fête.</p>
	<i>Fin de la 4ème partie</i>
	<i>5ème partie : La vie dans les camps</i>
05 02 20 05 02 48 05 03 21  05 03 49 05 04 20 05 04 55 05 05 30 05 05 51 05 06 19 05 06 50 05 07 23 05 07 52 05 08 18 05 08 56 05 09 23 05 09 56 05 10 25 05 10 55 05 11 30 05 11 48 05 12 19 05 12 52 05 13 25 05 13 52  05 14 22 05 14 48 05 15 14 05 15 44 05 16 19	<p><i>Pierre</i> Nous étions nous dans une région absolument plate dans la région de Berlin.</p> <p><i>Pierre</i> Alors j'ai demandé à mon frangin, on parlait peu à ce moment là du camp.</p> <p><i>Roger</i> Le camp de Mauthausen était en chiffre ronds parce qu'on ne peut pas donner des chiffres exacts. je l'ai pas non plus compté, c'était un petit camp.</p> <p><i>Roger</i> Les Espagnols ils sont rentrés à 8600 à peu près. Quand je suis arrivé</p> <p><i>Roger</i> Ils avaient monté cette solidarité espagnole si vous voulez par la tuerie.</p> <p><i>Roger</i> On leur donnait une centaine de noms, ils portaient par centaine à la carrière.</p> <p><i>Roger</i> A ce moment là le SS. lui dit "tu en tueras que 20 aujourd'hui".</p> <p><i>Roger</i> Parce qu'il avait reçu un contrat du SS et devenait un sauvage.</p> <p><i>Roger</i> Et c'était notre destin qui était entre les mains du kapo.</p> <p><i>Roger</i> Si vous aviez une foulure c'était fini vous restiez on vous tuait sur place.</p> <p><i>Roger</i> Mais si il y avait une marche à deux pas, la marche suivante était qu'à un pas.</p> <p><i>Roger</i> Dans ces 4 mois ça a changé le climat (de septembre à décembre).</p> <p><i>Roger</i> J'ai loupé une marche, j'ai fait la moitié de l'escalier sur le dos.</p> <p><i>Roger</i> Alors j'étais avec un marteau piqueur de 7 kg, on faisait des trous.</p> <p><i>Roger</i> Et puis l'autre remettait ces pierres dans un autre sens.</p> <p><i>Roger</i> C'était quand même la plus belle carrière même aujourd'hui, la plus belle carrière de granit.</p> <p><i>Roger</i> On travaillait là sous toutes les intempéries.</p> <p><i>Roger</i> C'était la première centaine, la deuxième est venue derrière, la neige c'était de la glace.</p> <p><i>Roger</i> Et les hommes ils avaient des kapos qui les matraquaient pour remonter la Pierre.</p> <p><i>Roger</i> J'ai vu les gars se pendre après le filet de la grue : ils n'en pouvaient plus.</p> <p><i>Roger</i> Les deux blocks se sont refermés parce qu'ils ont basculé, il s'est trouvé écrasé entre les deux blocks.</p> <p><i>Roger</i> Et en haut il y avait les sentinelles qui tiraient.</p> <p><i>Roger</i> Mon camarade polonais me dit "je vais au waters", en allemand.</p> <p><i>Roger</i> Au bout d'un moment, je dis à l'Espagnol, si les sentinelles voient qu'on est plus que deux il y a un risque. Il avait été tué sur le waters.</p> <p><i>Roger</i> Alors c'est pour vous dire le choc que ça donne.</p> <p><i>Roger</i> Personnellement je l'ai pas eu parce que j'étais mis à un poste fixe : le marteau piqueur.</p> <p><i>Roger</i> Il mettait le baquet avec deux anses là, on mettait deux barres de bois.</p> <p><i>Roger</i> Il fallait qu'il tienne la tinette comme ça, il pouvait pas monter 186 marches comme ça.</p> <p><i>Roger</i> Les Espagnols n'avaient pas une fraternité pour les Français.</p>



Temps	Titre des séquences, contenu Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT
05 16 46	<i>Roger</i> L'autre corvée c'étaient les bouteillons, les bouteillons c'est plus ni moins que des fûts de 50 litres.
05 17 13	<i>Roger</i> Les 186 marches c'étaient les escaliers de la mort.
05 17 41	<i>Roger</i> On avait monté un mur en pierres dures pour séparer les blocks de quarantaine, des blocks libres.
05 18 10	<i>Roger</i> Les S.S. regardaient des fois, "tiens c'est un Russe celui-là on va le tuer".
05 18 49	<i>Roger</i> Parce qu'il y avait du granit poreux et puis du granit dur.
05 19 21	<i>Roger</i> Et là, ils faisaient grimper les gars, et donnaient des coups de crosse.
05 19 56	<i>Roger</i> Un coup de câble sur la tête le gars s'écroulait, et la pierre s'écroulait avec lui. La tuerie.
05 20 22	<i>Roger</i> En plus il fallait remonter aussi les cadavres.
05 20 46	<i>Roger</i> Ils cherchaient à trouver des prétextes pour que l'homme se batte.
05 21 19	<i>Roger</i> Alors, ils déclenchaient une bataille en tapant sur l'un, en tapant sur l'autre. Le mur des parachutes.
05 21 47	<i>Roger</i> Il faisait à peu près 80-100 mètres de haut 80 mètres de profondeur. Le bruit.
05 22 20	<i>Roger</i> Il fallait qu'il remplisse son contrat, le tueur, alors c'était devenu une bête féroce.
05 22 47	<i>Pierre</i> Il y avait le canal de la Raven qui passait à côté du kommando à Sachshausen.
05 23 21	<i>Pierre</i> Un jour j'ai pris un coup de pioche dans le fond de la péniche.
05 23 49	<i>Pierre</i> Il fallait couvrir les pièces de fonderie.
05 24 27	<i>Pierre</i> C'était le kommando des rails du chemin de fer.
05 24 57	<i>Pierre</i> Ils passaient dans les rangs et à grands coups de bottes ils nous tapaient dans les jambes.
05 25 23	<i>Pierre</i> Enfin ces 890 camarades qui sont morts dans le camp, à cause des bombardements.
05 25 53	<i>Pierre</i> Ce qui m'a surpris le plus, qui m'a vraiment fait peur, c'est le bruit.
05 26 31	<i>Pierre</i> C'était atroce un type qui devient pédéraste dans un camp de concentration
05 26 57	<i>Pierre</i> C'était des choses les plus ignobles, qui vous entouraient.
05 27 22	<i>Pierre</i> Il y avait des gens qui étaient croyants, moi, je ne l'étais pas.
05 27 52	<i>Pierre</i> "Messe" faite par des prêtres souvent des prêtres habillés comme nous en bagnard.
05 28 22	<i>Pierre</i> Des gars qui avaient été matraqués toute la journée, paraît-il, ils voulaient s'échapper.
05 28 53	<i>Pierre</i> Il y avait des plants de géraniums autour des blocks.
05 29 25	<i>Pierre</i> Un jour, je ne pouvais plus monter, je n'en pouvais plus, j'avais une hernie dans l'aisselle.
05 29 56	<i>Pierre</i> Je suis parti, au revier me faire opérer.
05 30 21	<i>Pierre</i> Moi, je suis chirurgien, moi, je soignerais n'importe qui, mais je ne tuerais pas n'importe qui.
05 30 52	<i>Pierre</i> Et un docteur allemand est venu ils m'ont fait une piqûre dans le dos.
05 31 17	<i>Pierre</i> Dans ce revier 3, on avait des pansements en papier.
05 31 46	<i>Pierre</i> Au 10ème jour, il avait opéré 1200 types, après le bombardement. Un héros.
05 32 13	<i>Pierre</i> Les docteurs nous ont vraiment sauvé la vie.
05 32 44	<i>Pierre</i> Un très très grand chirurgien, un bonhomme qui était une sorte d'anarchiste.
05 33 12	<i>Pierre</i> On ne peut pas tout dire aujourd'hui, il y a des images qui nous reviennent à l'esprit.
05 33 44	<i>Pierre</i> On avait vaguement entendu parlé de Bergen-Belsen.
05 34 20	<i>Pierre</i> Nous avions cet avantage extraordinaire de savoir pourquoi nous étions dans le camp.
05 34 51	<i>Pierre</i> Moi, je suis un peu muet devant certains types qui se prennent pour des héros de la résistance.
05 35 27	<i>Pierre</i> Pour passer pour un homme qui a vécu depuis 1940 avec maman.
05 35 53	<i>Pierre</i> Mais le général De Gaulle on en avait entendu parlé.
05 36 25	<i>Roger</i> Après le lever c'était la toilette rapide avec un chef de block véritablement sanguinaire à Mauthausen.
05 36 51	<i>Roger</i> Le chef de block, avec ses stoubénistes et autres essayaient de trouver tous les moyens pour que la journée se passe avec tout un tas de gymnastique.
05 37 20	<i>Roger</i> Ils veulent abaisser l'homme à l'état d'animal.
05 37 53	<i>Roger</i> Au camp de Mauthausen, nous, on avait entre 17 et 21 nationalités.
05 38 19	<i>Roger</i> Le Kapo faisait ça pour déshumaniser.
05 38 50	<i>Roger</i> Il fallait survivre seulement en sentant la présence humaine.
05 39 22	<i>Roger</i> Il y avait aussi des hommes qui n'arrivaient pas à réagir.
05 39 51	<i>Roger</i> Ces hommes là n'avaient pas combattu, ils se trouvaient au camp en victimes.
05 40 19	<i>Roger</i> Et nous on se battait pour vivre une journée de plus. Eux sentaient la mort.
05 40 42	<i>Pierre</i> Il y avait 18 sortes de nations.
05 41 08	<i>Pierre</i> Cette survie d'un Monsieur qui s'est toujours battu, qui veut toujours se battre est beaucoup plus ferme.
05 41 51	<i>Pierre</i> Des Français ont pu donner à manger à des Russes.
05 42 22	<i>Pierre</i> Qui va gouverner le camp ? est-ce que c'est des droits communs, des politiques ?
05 42 42	<i>Pierre</i> En 43 est venu s'installer les politiques.
05 43 10	<i>Pierre</i> Les choses étaient beaucoup plus faciles pour nous, plus acceptables les conditions de vie.
05 43 40	<i>Pierre</i> C'était la loi de la jungle, et c'étaient des droits communs qui dirigeaient en 1944. L'enfer.
05 44 11	<i>Pierre</i> Après reprise de la dictature par une bande de fripouilles.

Temps	Titre des séquences, contenu Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT
05 44 34	<i>Pierre</i> C'était un très brave bonhomme cet allemand n°4 au camp.
05 45 06	<i>Roger</i> A peu près vers 7 heures, on descendait pour la carrière à Mauthausen.
05 45 44	<i>Roger</i> C'étaient les kapos avec des bouteillons qui distribuaient la soupe.
05 46 19	<i>Roger</i> Le kapo, il donnait un coup de matraque sur la tête du gars.
05 46 50	<i>Roger</i> Le plus laxiste possible c'était mauvais aussi.
05 47 21	<i>Roger</i> Alors automatiquement ça faisait une affluence de gars qui cherchaient à tricher.
05 47 45	<i>Roger</i> Ils le faisaient volontairement pour pouvoir matraquer d'un côté. Tout était bon pour tuer.
05 48 14	<i>Roger</i> Vous aviez mangé pour la journée.
05 48 46	<i>Roger</i> Le matin, ils trouvaient le nombre mais le soir ils ne trouvaient jamais le nombre. Pour rester au garde à vous.
05 49 17	<i>Roger</i> C'étaient les chefs de blocks qui faisaient les parts de pain.
05 49 49	<i>Roger</i> Alors c'étaient les gars qui devaient se partager les 6.
05 50 20	<i>Roger</i> Après c'était la corvée des poux.
05 50 47	<i>Roger</i> Y avait des gars qui arrivaient de la carrière qui avaient la dysenterie.
05 51 17	<i>Roger</i> C'était une distraction pour le chef de block parce qu'il faisait voir son autorité : 25 coups.
05 51 44	<i>Roger</i> Le soir le chef de block avant de donner l'ordre d'aller se coucher, vérifiait les lits.
05 52 13	<i>Roger</i> Je couchais comme mon frère en haut.
05 52 44	<i>Roger</i> Celui du dessous criait "reste tranquille là-haut".
05 53 12	<i>Pierre</i> C'était la même chose chez nous. Avilir l'homme.
05 53 42	<i>Pierre</i> Et souvent des Russes se mettaient au bout de leur lit et chantaient.
05 54 10	<i>Pierre</i> Ils chantaient très bien.
05 54 39	<i>Pierre</i> Si vous n'étiez pas mouillé vous aviez le droit à une dérouillée au lavabo.
05 55 18	<i>Pierre</i> J'avais une sorte de caleçon long à rayures.
05 55 50	<i>Pierre</i> J'ai été libéré par l'armée en 1945.
05 56 20	<i>Pierre</i> Une serviette était mouillée le matin, on se la mettait dans le coup pour ne pas qu'on nous la vole.
05 56 52	<i>Pierre</i> Se laver les dents avec un doigt c'était pas facile.
05 57 28	<i>Roger</i> On essayait de se tenir propre chacun, pas tous.
05 57 57	<i>Roger</i> Vous aviez des camarades qui avaient la dysenterie, des furoncles.
05 58 26	<i>Roger</i> Vous tombiez sur une petite taille on sur une grande taille.
05 58 57	<i>Roger</i> Quand est-ce que je vais pouvoir nettoyer. Tous les mois.
05 59 19	<i>Roger</i> Pendant tout le temps que j'étais à Mauthausen j'ai eu les claquettes.
05 59 47	<i>Roger</i> Avec cette solidarité extraordinaire que j'ai connue à Ebensee.
06 00 20	<i>Pierre</i> Forcément, il y avait des Allemands qui avaient de bonnes chaussures.
06 00 47	<i>Roger</i> On partait en quarante avec une chemise et un caleçon.
06 01 15	<i>Roger</i> Quand vous étiez un vieux du camp et que vous aviez fait acte de solidarité, on vous aidait.
06 01 56	<i>Roger</i> Sinon je vous dis sincèrement entre nationalité il n'y avait pas de problème.
06 02 29	<i>Roger</i> Presque tout le monde que vous interrogerez ils vous diront : "oh ! les Polonais".
06 02 50	<i>Roger</i> Ils ne voulaient pas faire une communauté internationale.
06 03 27	<i>Pierre</i> Un Polonais recevait des boules de pain noir avec des oignons. Il n'en donnait jamais.
06 03 54	<i>Pierre</i> C'était pourtant un homme extrêmement croyant, un très brave homme. Antijuif.
<i>Fin de la 5ème partie</i>	

Temps	Titre des séquences, contenu Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT
	<b>6ème partie : La vie dans les camps (suite)</b>
06 02 26	<i>Pierre</i> Les Allemands ont utilisé la main d'oeuvre disons de qualité professionnelle dans les usines.
06 02 55	<i>Pierre</i> Et dans cette usine là, il y avait , c'était une immense usine, puisqu'ils pouvaient mettre des avions.
06 03 21	<i>Pierre</i> J'ai été affecté au Weimar n°3, c'est-à-dire à la fabrication des pièces détachées.
06 03 51	<i>Pierre</i> Il y avait à côté de moi un Russe et un Autrichien.
06 04 21	<i>Pierre</i> Des Polonais qui parlaient à la fois l'allemand, à la fois le russe, quelque uns beaucoup de français.
06 04 54	<i>Pierre</i> Mais c'était vraiment une liaison de solidarité, ne serait-ce que pour collecter les nouvelles.
06 05 28	<i>Pierre</i> Et moi, j'étais chargé de distribuer, communiquer en français dans certains blocks.
06 05 51	<i>Pierre</i> Pas des kapos chez nous, c'était des fortmails ou forbeiteurs.
06 06 19	<i>Pierre</i> Je passe le papier dans ma bouche et puis je l'avale.
06 06 50	<i>Pierre</i> Il y a une enquête de la Gestapo en 1900 fin 1943 début 44, pour savoir comment se passait .....
06 07 17	<i>Pierre</i> C'était le seul camp de concentration qui les Allemands et les Français avec un jugement.
06 07 45	<i>Pierre</i> Et chaque année le 11 octobre nous essayons de déposer des fleurs à l'endroit.
06 08 17	<i>Pierre</i> Je signale tout de même, parce qu'il faut le dire que les 24 allemands étaient 24 communistes.
06 08 48	<i>Pierre</i> La direction du camp, direction des détenus qui était faite par les politiques depuis 1943, a été .
06 09 25	<i>Pierre</i> On ne peut pas imaginer la brutalité des SS. à ce moment là.
06 09 52	<i>Pierre</i> Il y avait des kommandos partout.
06 10 16	<i>Pierre</i> Comme les civils allemands étaient quelques uns des protégés de la Gestapo.
06 10 45	<i>Pierre</i> Et petit à petit ils se sont aperçus qu'on se moquait d'eux.
06 11 12	<i>Pierre</i> Il y avait vraiment toutes les nations de l'Europe représentées dans ce kommando.
06 11 49	<i>Pierre</i> Les civils allemands croyaient avec les armes secrètes qu'ils utilisaient chaque jour gagner la guerre.
06 12 16	<i>Pierre</i> On va y rester toute notre vie, c'est pas possible qu'on ressorte, on va mourir : désespoir .
06 12 41	<i>Pierre</i> On a appris et on a su que les Russes avaient fait une offensive de Varsovie jusqu'à Kustrigue.
06 13 23	<i>Pierre</i> Mais il y avait la contre partie, la contre partie c'étaient les bombardements des villes allemandes.
06 13 49	<i>Pierre</i> C'était le drame pour les civils qui avaient plus de famille à Berlin.
06 14 18	<i>Pierre</i> L'offensive russe a été terrible jusqu'au 12 janvier.
06 14 47	<i>Pierre</i> Se considérant eux comme Luxembourgeois annexés et non pas comme Allemands.
06 15 21	<i>Pierre</i> On voyait chaque matin des désignations faites par les SS. pour les transports.
06 15 53	<i>Pierre</i> Situé au nord de Berlin où il y avait le vent de la Baltique.
06 16 17	<i>Pierre</i> Nous avions le visage complètement : vous savez "haché" par le froid.
06 16 45	<i>Pierre</i> Moi j'avais la possibilité de travailler à l'ajustage.
06 17 16	<i>Pierre</i> Quand vous n'avez rien dans le ventre au point de vue nourriture et que vous êtes debout toute la journée.
06 17 45	<i>Pierre</i> Avec l'arrivée des "verts" au kommando, c'était vraiment l'appel qui durait : 12 heures.
06 18 15	<i>Pierre</i> Mais la fin de 44 était de désespoir pensant que je ne reviendrais jamais.
	<b>Ebensée</b>
06 19 15	<i>Roger</i> C'est le camarade tchèque qui m'a dit : "tu pars en transport".
06 19 41	<i>Roger</i> Des hommes, dans un état comment dirais-je "trop dépressifs ou en mauvais état" étaient éliminés.
06 20 10	<i>Roger</i> Sur la place d'appel, ils ont fait des centaines par 300.
06 20 43	<i>Roger</i> Je vois un camarade espagnol, en plein milieu de la centaine.
06 21 06	<i>Roger</i> Et puis à un moment donné je dis "moi je ne reste pas là".
06 21 34	<i>Roger</i> Et puis à ce moment là je dis "maintenant on va voir où on va".
06 22 06	<i>Roger</i> On a fait un voyage, excusez-moi de l'expression "d'agrément" par le site. Arrivée à Ebensée
06 22 36	<i>Roger</i> On est passé dans la gare, et on a continué sur le bord du lac.
06 23 14	<i>Roger</i> C'est pour ça qu'ils nous ont envoyé un deuxième convoi pour alimenter le départ du kommando.
06 23 41	<i>Roger</i> Allez travailler pour faire des tunnels. Avec une foreuse.
06 24 16	<i>Roger</i> Pour pouvoir percer des tunnels à l'intérieur.
06 24 50	<i>Roger</i> Il fallait surveiller, qu'on perce bien droit.
06 25 20	<i>Roger</i> Une mèche qui était restée dans le trou, il vous donnait 25 coups. La mort.
06 25 50	<i>Roger</i> On arrive à la gare, en premier Steinbruck.
06 26 24	<i>Roger</i> Un camarade qui glissait puis qui dégringolait en bas.
06 26 52	<i>Roger</i> Parce qu'au départ, il n'y avait pas de tunnel.
06 27 18	<i>Roger</i> Tout ça sous la pluie fine, alors j'ai pas besoin de vous dire que là c'était à coups de trique.
06 27 49	<i>Roger</i> Là, c'était véritablement pénible, dans le sens que le froid, l'eau.
06 28 19	<i>Roger</i> Alors à chaque coup que vous aviez un truc comme ça, c'était un gars qui vous donnait un coup de trique.
06 28 46	<i>Roger</i> On aurait dit véritablement des esclaves qui revenaient d'un travail terrible.
06 29 16	<i>Roger</i> Quand il est tombé de la neige on se nettoyait à la neige, pendant deux mois.



## Titre des séquences, contenu

### Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT

**Roger** Quand on se couchait c'était nuit noire, c'était peut-être minuit.

**Roger** Fin février 44 on rentrait dans la première baraque.

**Roger** On s'était réuni tous les quatre pour coucher ensemble. 3 Français et un Belge.

**Roger** Alors pour le chef de block, on était formidable on était propre.

**Roger** On était obligé de partir le matin et faire les 3 km, pour aller travailler au tunnel.

**Roger** Des usines dans la montagne qui seraient à l'abri des bombardements (invisibles).

**Roger** Les pierres étaient mises sur wagonnets et ramenées pour aller empierrier le camp.

**Roger** Alors il fallait refaire des trous, enterrer ces morceaux de bois : des pilotis.

**Roger** Cette autre baraque un peu plus loin, elle a été par les SS. partagée en deux.

**Roger** Les SS. avaient accepté de faire une petite infirmerie, une demie baraque en infirmerie.

**Roger** La poussière me remontait dans la figure.

**Roger** Ce qui fait que je suis resté 8/10 jours à rendre et en même temps respirer la poussière. Je me suis écroulé.

**Roger** Parce que le docteur Quenouille en arrivant, il m'a dit "tu te couches là je m'occupe de toi".

**Roger** Les SS. avaient une peur terrible de toutes les maladies pulmonaires. Ils faisaient des piqûres à l'essence.

**Roger** Ils acceptent les pansements, tout ce qui est pansements, blessures.

**Roger** Je vais te donner une dose de quinine assez importante.

**Roger** Dans la nuit c'est les gars d'à côté qui m'ont empêché de tomber du lit.

**Roger** Il me dit "écoute je t'ai sauvé la vie, je peux pas faire plus".

**Roger** Il y avait peut-être 40 cm de neige, sur la place d'appel.

**Roger** Et quand il y a un SS. qui arrive, tu pelles.

**Roger** J'ai dit "j'irais travailler n'importe où, mais pas au tunnel".

**Roger** Et je me suis retrouvé à travailler sur l'esplanade.

**Roger** Alors je dis aux deux Belges "moi je ne fais pas les sacs de ciment".

**Roger** Moi je ne prends pas de sac de ciment.

**Roger** Le SS. m'a appelé, il m'a filé une tournée, KO.

**Roger** Et puis le soir le SS. a gardé 10 types seulement pour amener les cadavres jusqu'au camp.

**Roger** J'ai été deux jours au camp, parce que j'étais dans un état où je ne pouvais plus retravailler.

**Roger** Vous finissez de monter ça et après vous partirez au rassemblement.

**Roger** Au départ on prend le mort, il était froid, il a fallu le casser. Vous l'emmenez.

**Roger** Les sentiments changent par la fatigue.

**Roger** C'était fini, je n'ai plus retourner dans ce secteur là.

**Pierre** Par exemple il y avait des pièces à souder, dans laquelle il y avait des pièces tournées et des pièces fraisées.

**Pierre** Alors ils se sont peut être aperçus qui y a eu sabotage de la fabrication des pièces détachées de notre part.

**Pierre** A Kihnier, il y avait des péniches qui arrivaient par le canal de la Ravel.

**Pierre** La péniche au fond du canal, on prend une pelletée de sable ou de mâchefer.

**Pierre** Les Russes avaient l'habitude de ces travaux là.

**Pierre** Là il a fallu transporter des rails, pour pouvoir construire des blocks en béton armé.

**Pierre** Il y avait des gars qui mouraient j'ai dit toutes les heures.

**Pierre** Il y avait des camarades qui étaient là dedans et ils essayaient de sauver des hommes.

**Pierre** Mais c'était quelque chose absolument dantesque.

**Pierre** Vous avez pris à mains nues des pierres, ou des briques rouges.

**Pierre** Après l'appel ils étaient morts, mais avant l'appel, ils n'étaient pas morts.

**Pierre** Comme à Oranienburg et à Sachsenhausen la terre n'est pas dure, c'est plein de sable.

**Pierre** On arrivait à se laver les pieds, il fallait le faire, en 1 mn, 1 mn et demie.

**Pierre** Après on était dans des sortes de hall c'était fermé, il faisait relativement pas très froid.

**Pierre** Ce Russe qui s'est fait assassiner, un dimanche à 1 heure de l'après-midi, dans le hall, à coups de bottes.

**Pierre** J'avais envie, parce qu'on ne va pas laisser matraquer un bonhomme.

**Pierre** Il fallait regarder le type se faire massacrer.

**Pierre** Parait-il qu'il y a des gens qui se sont échappés du camp ça se peut.

### *La fin des camps*

**Roger** Dans cette période là, on a pris contact avec ses camarades français qui arrivaient.

**Roger** Moi les Espagnols c'était mes frères ? ils m'avaient adopté.

**Roger** On ouvrait le camp. En ouvrant le camp automatiquement, il y avait des postes.



06 55 46	<i>Roger</i>	Le docteur Quenouille, je vous donne ça parce que ç a été l'exactitude, il a refusé de faire des piqures à l'essence.
06 56 12	<i>Roger</i>	"Je suis ici pour soigner, un docteur ça soigne, mais ça ne tue pas".
06 56 49	<i>Roger</i>	Il a été tué parce qu'il a refusé de piquer.
06 57 17	<i>Roger</i>	J'ai eu à mettre des piquets pour mettre des fils électriques.
06 57 50	<i>Roger</i>	Ils avaient pris des gars, pour niveler, pour arracher des arbres.
06 58 22	<i>Roger</i>	On a diminué le nombre d'hommes qui arrivaient à peu près entre 300 et 400 par baraque.
06 58 49	<i>Roger</i>	Tout doucement le camp s'agrandissait, il y avait des postes à prendre.
06 59 17	<i>Roger</i>	Au secrétariat on n'avait pas de Français, mais on avait deux Luxembourgeois.
06 59 46	<i>Roger</i>	Tout ce qu'il pouvait avoir comme nourriture supplémentaire, il le donnait à n'importe qui du camp : le cordonnier du camp.
07 00 17	<i>Roger</i>	On a fait une organisation internationale par nationalité pour la langue.
07 00 46	<i>Roger</i>	Au départ les Français, il faut dire ce qui est : on n'était pas du tout, du tout aimés par les Allemands.
07 01 19	<i>Roger</i>	Et en même temps diriger les camarades pour qu'ils aillent dans les kommandos pas trop difficiles.
07 01 47	<i>Roger</i>	Dans cette demi baraque, il ne donnait pas de coups.
07 02 15	<i>Roger</i>	Parce qu'ils pensaient ils pouvaient faire la nouvelle arme qu'on ne connaissait pas dans les tunnels que l'on construisait.

### *Fin de la 6ème partie*

### *7ème partie : Les derniers jours du camp et la marche de la mort*

07 02 43	<i>Roger</i>	Un matin on veut savoir exactement ce qu'il y a comme hommes valides.
07 03 15	<i>Roger</i>	Alors ce matin là, ils emmènent tout le monde sur la place d'appel.
07 03 42	<i>Roger</i>	Et à la fin, ils restaient plus que sur la place d'appel les blokscherber : 100 hommes.
07 04 17	<i>Roger</i>	Et là, les kapos ont fait marcher ces hommes sur la place d'appel pour tasser la neige.
07 04 52	<i>Roger</i>	C'était un assassinat volontaire.
07 05 20	<i>Pierre</i>	Moi je travaillais le matin ou l'après-midi ou ça dépend la nuit.
07 05 37	<i>Pierre</i>	J'avais une soif de dormir mais atroce, ça a duré 3/4 jours.
07 06 08	<i>Pierre</i>	Les camarades avaient dit "peut-être y aura-t-il une bataille pour se libérer du camp".
07 06 42	<i>Pierre</i>	On était tellement décidé à se battre jusqu'au bout.
07 07 11	<i>Pierre</i>	La résistance avait été en partie détruite par ces fusillades du mois d'octobre 44.
07 07 43	<i>Pierre</i>	Les Russes avaient jugé un camarade et ils l'ont tué, ils lui ont ouvert le ventre. Il avait trahi.
07 08 12	<i>Pierre</i>	Après la diminution de la ration de pain qui était vraiment une boule de pain en 24 parts.
07 08 40	<i>Pierre</i>	Et l'offensive russe commençait sur Berlin.
07 09 05	<i>Pierre</i>	Ils m'avaient mis dans un kommando KVA pour fabriquer des pièces détachées.
07 09 38	<i>Pierre</i>	Il y avait beaucoup de Norvégiens chez nous.
07 10 10	<i>Pierre</i>	Mais se sentant protégés par la Croix-Rouge, ils ont été évacués avant le 21 avril.
07 10 38	<i>Pierre</i>	Les Allemands nous ont donné une boule de pain et une boîte de singe.
07 11 10	<i>Pierre</i>	Mais c'était pour moi une sorte de libération.
07 11 43	<i>Pierre</i>	Ils étaient abattus comme des chiens sur le bord de la route.
07 12 12	<i>Roger</i>	J'ai eu un poste grâce à la solidarité.
07 12 34	<i>Roger</i>	Ma connaissance d'un peu d'allemand m'a aidé.
07 13 08	<i>Roger</i>	A Mauthausen on avait demandé un sculpteur pour faire une fois un lampadaire.
07 13 36	<i>Roger</i>	Bon, il me dit "tu me fais un proto, demain tu me le fais voir" (pour un échiquier).
07 14 14	<i>Roger</i>	Je le rattrape le lendemain, je lui dis : "tiens, voilà tes deux pièces".
07 14 42	<i>Roger</i>	Il va me faire un jeu d'échecs et tu l'embauches à la menuiserie.
07 15 08	<i>Roger</i>	J'ai été voir le camarade espagnol Sapatéro qui travaillait à la cordonnerie.
07 15 40	<i>Roger</i>	Le Sapatéro c'était un grand type maigre comme un clou et puis grand.
07 16 19	<i>Roger</i>	Tu vois "ça me fait plaisir je te rends la pièce".
07 16 43	<i>Roger</i>	Ca m'a permis en étant à la menuiserie d'aller travailler en extérieur du camp.
07 17 17	<i>Roger</i>	On avait un camarade espagnol qui travaillait lui à nourrir les chiens SS.
07 17 46	<i>Roger</i>	Il dit "j'en ai sauvé deux, il y en trois qui sont morts". Les déportés les mangent.
07 18 20	<i>Roger</i>	Il nous dit "vous allez installer des étagères".
07 18 42	<i>Roger</i>	J'ai piqué un block de margarine.
07 19 10	<i>Roger</i>	Tu t'occupes du SS., moi je vais déclouer le parquet.
07 19 36	<i>Roger</i>	La tabaque quand on lui a dit qu'on avait un carton de margarine, il était fou.

Temps	Titre des séquences, contenu
	Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT
07 20 03	Roger Mais j'entendais l'Espagnol qui reclouait les parquets.
07 20 35	Roger Parce qu'il fallait pousser les cartons d'une baraque à l'autre.
07 21 09	Roger On avait tout pensé sauf ça : ça a déclenché la dysenterie.
07 21 42	Roger Comme je connaissais tous les chefs de block, puisque j'étais dans les premiers arrivés au camp.
07 22 08	Roger Le problème le plus difficile c'était de faire des listes des gars à aider.
07 22 39	Roger Cette solidarité là était beaucoup plus importante par le geste que par la quantité.
07 23 11	Roger Il y avait des gars qui ne pouvaient pas se déplacer parce qu'ils ne pouvaient pas sortir du block.
07 23 36	Roger Alors on s'est dit il faudrait peut-être voir les hommes qui sont capables de prendre des postes responsables.
07 24 10	Roger Le chef de camp SS. avait dit "je nourris 10000 hommes".
07 24 41	Roger Après il y a eu les évacuations des camps. La population augmente de
07 25 05	Roger On risquait aussi de faire dans le camp une révolte qu'on puisse pas maintenir.
07 25 36	Roger Les pillards pouvaient attaquer au passage dans la route.
07 26 04	Roger 900 Français arrivent de Melk.
07 26 38	Roger On a organisé de nouveau des structures militaires.
07 27 05	Roger Alors c'est là qu'on avait prévu un soulèvement pour pouvoir si on pouvait sortir.
07 27 33	Roger Y avait deux clans, dans l'armée allemande ceux qui en avaient assez de la guerre qui voulaient changer le régime et ceux qui restaient nazis.
07 28 09	Roger Il fallait à tout prix faire attention. On risquait d'aller dans les tunnels dynamités.
07 28 39	Roger Le SS. Gans lui-même avait fait mettre 4 postes de mitrailleuse dans la place d'appel.
07 29 06	Roger Alors il a demandé à des interprètes de nous demander si on était d'accord pour aller au tunnel.
07 29 40	Roger Il y a eu un "non" mais dans toutes les langues ça n'a fait qu'un, qu'un seul non. Ganz est parti
07 30 09	Roger Pour venir se réfugier dans le dernier bestion qui restait encore territoire autrichien.
07 30 45	Roger Tous les kapos tueurs, les bandits et tout ça, on les a pris, ils ont eu le jugement sur place. On les a noyés dans la piscine.
07 31 18	Roger Toutes les nationalités avaient un jugement à faire.
07 31 49	Roger Souvent on pense pas ce que c'était un kapo, un kapo c'était un droit commun.
07 32 23	Roger Il y avait un SS. qui nous gardait parce qu'on était en place là.
07 32 44	Roger Et là on s'aperçoit que c'est un triangle noir et allemand.
07 33 14	Roger T'as été arrêté pour ça pour trafic de femmes. Tu vas t'occupé du crématoire.
07 33 43	Roger Il est devenu responsable du four crématoire, et il a fait brûler deux cadavres.
07 34 12	Roger Les camarades à la libération se sont pas occupés de quelle condition, il était devenu kapo.
07 34 40	Roger Beaucoup d'hommes qui sont venus qu'on avait arrêté, et qu'on a amené au camp.
07 35 07	Roger Et j'ai réussi à prendre le fils dans la menuiserie.
07 35 36	Roger Il a demandé aux SS. d'aller chercher même des instruments à la ville.
07 36 09	Roger Il a exterminé tout l'orchestre, ils étaient une douzaine en l'espace de 12 jours. Un sadique.
07 36 42	Pierre Il est venu des Hongrois, en wagon, en train, en chemin de fer.
07 37 11	Pierre Il y avait quelques survivants, mais dans des conditions.
07 37 44	Pierre La position des juifs hongrois, vous ne pouvez imaginer comment ça c'est passé dans ce camp.
07 38 14	Pierre Ceux qui crevaient littéralement de faim, ceux qui n'avaient rien se ruaient sur la cuisine, se faisaient tuer.
07 38 40	Pierre On se rendait pas compte nous on était libre, on avait l'impression d'être libre.
07 39 17	Pierre Il en est mort près de 12 à 13000, on ne sait pas précisément : la route de la mort.
07 39 48	Pierre J'avais volé un rutabaga qui était en fait une betterave.
07 40 12	Pierre J'avais un autre malheur c'est que mon pied droit avait plein d'humeur.
07 40 37	Pierre J'ai dû faire 150 km jusqu'à Vichstock.
07 41 16	Pierre Je n'ai plus de personnalité, je ne réfléchis plus, je ne pense plus. Je tombe.
07 41 44	Pierre Il y avait beaucoup de haies dans les maisons allemandes.
07 42 10	Pierre C'était des scènes atroces mais qui me rendaient presque moi indifférent.
07 42 40	Pierre Moi qui étais citadin de Paris, je ne savais quel fruit, quelle feuille manger.
07 43 11	Pierre Dans ce bois de Vichstock je suis tombé par terre.
07 43 38	Pierre Je ne me rendais même pas compte qu'on tuait.
07 44 10	Pierre Moi je suis resté parce que je ne pouvais pas me lever. Le 2 mai.
07 44 45	Pierre Des Russes sont arrivés j'étais encore habillé en bagnard (couvert de poux) Vodka, pain noir.
07 45 10	Pierre Ils sont partis, il était peut être 10h et demi 11 heures le matin.
07 45 32	Pierre Slovak il est mort dans la nuit.

Temps	Titre des séquences, contenu Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT
07 46 11	<i>Pierre</i> Ils ont enterré le tchèque avec les honneurs militaires
07 46 39	<i>Pierre</i> Moi je veux rester avec vous, "t'as de la famille ?". Je suis resté un mois avec eux.
07 47 11	<i>Pierre</i> Ils n'avaient pas le droit à la croix rouge les Russes.
07 47 40	<i>Pierre</i> Ils ont regardé en rigolant, ils comprenaient pas pourquoi j'étais maigre.
07 48 13	<i>Pierre</i> Il y avait un lieutenant russe tellement charmant, "allez viens il faut faire le vide".
07 48 42	<i>Pierre</i> Dans les rues de Vichtock, on peut voir encore aujourd'hui là, il y avait des Russes qui avaient été blessés.
07 49 07	<i>Pierre</i> Il prend le gosse, et puis il fait comme s'il allait étrangler le gosse.
07 49 35	<i>Pierre</i> Dis-lui que je ne vais pas le tuer, mais que je pourrais le tuer.
07 50 10	<i>Pierre</i> Ils échangeaient 5000 prisonniers russes dans les zones américaines ou zones anglaises contre 5000 prisonniers Français, Belges, Hollandais.
07 50 43	<i>Pierre</i> Je vois cette image de soldats russes regardant les écossais avec leurs petites jupes.
07 51 07	<i>Pierre</i> Ils m'ont mis dans le train à Meldeburg. On tuait des corbeaux avec des lance-pierres.
07 51 31	<i>Pierre</i> Ils m'ont fait une omelette avec deux oeufs.
07 52 03	<i>Roger</i> Les hommes qui se précipitaient sur les endroits où il y avait de la nourriture.
07 52 34	<i>Roger</i> Ils cassaient la baraque même pas pour rentrer par la porte.
07 53 09	<i>Roger</i> Pour aller garder tous ces endroits là, pour empêcher que les hommes se tuent entre eux.
07 53 38	<i>Roger</i> Les Américains étaient les plus forts, parce qu'ils avaient des vrais canons.
07 54 10	<i>Roger</i> Sur la place d'appel c'était une fourmilière qui ont envahi les chars américains.
07 54 41	<i>Roger</i> Mais ils ne pouvaient pas rester alors ils ont fait demi tour.
07 55 10	<i>Roger</i> Alors on a eu des scènes incroyables, il y en a qui sont rentrés dans les baraques SS.
07 55 40	<i>Roger</i> Et on a remis la garde devant les baraquements, où il y avait le ravitaillement.
07 56 10	<i>Roger</i> Ils avaient fait sauter le transformateur et puis l'eau.
07 56 39	<i>Roger</i> Il n'y avait plus moyen de transport, il n'y avait plus moyen de communication.
07 57 05	<i>Roger</i> Alors les Américains sont revenus avec leur roulotte, leur cuisine roulante, faire la distribution de la soupe.
07 57 42	<i>Roger</i> Alors c'est bien simple, ils ont commencé à essayer.
07 58 14	<i>Roger</i> Et dans la baraque où j'étais ils m'ont nommé chef de baraque.
07 58 37	<i>Roger</i> C'est qu'on leur a pas toléré qu'ils aillent en ville la première journée. Peur des règlements de compte.
07 59 08	<i>Roger</i> Et le surlendemain avec les troupes françaises on a organisé que des populations civiles montent au camp.
07 59 36	<i>Roger</i> On a empilé les cadavres sur les côtés des baraques.
08 00 10	<i>Roger</i> La population a été d'un silence totale, il y en a qui ont pleuré.
08 00 35	<i>Roger</i> On a été obligé d'attendre que les Américains négocient avec leurs arrières.
08 01 03	<i>Roger</i> Ils ne pensaient pas au camp de concentration. Pas d'avion.
08 01 45	<i>Roger</i> Jean Lafitte me dit : "tu viens avec moi et tu seras secrétaire du camp".
08 02 10	<i>Roger</i> On ne va pas faire un convoi pour 200 personnes.
08 02 38	<i>Roger</i> On a ramené au total sept véhicules au camp.
08 03 15	<i>Roger</i> Alors on a été obligé de redécharger les copains qui étaient sur un camion.
08 03 43	<i>Roger</i> On a traversé le Danube et après on est reparti jusqu'à la frontière française.
<b>Fin de la 7ème partie</b>	

Temps	Titre des séquences, contenu
	Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT
	<i>8ème partie : Anecdotes sur les camps</i>
08 02 27	<i>Pierre</i> C'était en 1944, j'étais au Revier je crois, j'étais au grand camp.
08 03 00	<i>Pierre</i> T'es Français, oui, je suis Français.
08 03 28	<i>Pierre</i> Il ne pouvait pas admettre la situation dans laquelle il se trouvait.
08 04 06	<i>Roger</i> A cette époque là on mangeait la soupe au midi.
08 04 39	<i>Roger</i> Je lui dit "mange ta soupe et on en parle plus".
08 05 32	<i>Roger</i> Le colonel quand il a vu ça, il dit : "ah je mangerai pas cette soupe".
08 05 57	<i>Roger</i> Il n'avait pas accepté la vie concentrationnaire.
08 06 25	<i>Pierre</i> Je peux vous dire ,ça a refroidi tous les Français, 1800 Français à peu près de voir tuer un type qui sort du rang.
08 06 51	<i>Pierre</i> C'est vrai que ces gens là n'arrivaient pas à admettre qu'ils étaient dans un camp de concentration.
08 07 18	<i>Pierre</i> Les SS. avaient encore notre nom, la liste des noms français.
08 07 45	<i>Pierre</i> Le camarade Roger Guérin prend une grande mandale.
08 08 14	<i>Roger</i> On a les SS. qui arrivent en plein nuit, qui avaient fait la foire.
08 08 40	<i>Roger</i> Les SS. ont fait un carton, ils ont tué une vingtaine de gars.
08 09 08	<i>Roger</i> On tuait, mais ce geste là qu'il a fait était illégal.
08 09 39	<i>Pierre</i> Dans son block, il y a un gars qui se fait matraquer, qui se fait dérouiller, qui se fait matraquer jusqu'à la mort.
08 10 13	<i>Pierre</i> Il va voir le baranoski, je crois que c'était la baranoski, il s'est passé un assassinat dans mon block.
08 10 45	<i>Pierre</i> Il a pris son revolver, il a tué le chef de block. Paradoxal.
08 11 14	<i>Pierre</i> C'était vraiment le drame du camp, nous on avait peut être une expérience.
08 11 48	<i>Roger</i> Dans la baraque, il y avait un côté avec des gars allongés.
08 12 15	<i>Roger</i> J'avais la possibilité de m'approcher dans ce block, c'était le contrôle sanitaire.
08 12 45	<i>Roger</i> Alors, il faisait signe au kapo qui était au bout. Le SS. piétinait les gars.
08 13 28	<i>Roger</i> Et c'est comme ça qu'on a sorti dans des tas de cadavres, des survivants qui étaient dans des états comateux. C'était le contrôle sanitaire.
08 13 52	<i>Roger</i> Quand ils savaient pas ce que c'était, ça allait, mais si c'était une personne qui connaissait.
08 14 26	<i>Pierre</i> Et c'est le docteur Goudert que j'ai cité hier, qui m'a dit "ne va jamais au block chalou, ne va jamais au block chalou c'est la mort". Soi-disant le block du repos.
08 14 42	<i>Pierre</i> C'était l'endroit où l'on tuait les gens parce qu'ils ne produisaient plus, ils ne travaillaient plus.
08 15 19	<i>Pierre</i> Je ne pouvais pas accepter ça, qu'ils parlent de bouffe.
08 15 52	<i>Pierre</i> Et ils m'ont invité à prendre une sardine ou deux sardines dans leurs colis.
08 16 31	<i>Roger</i> "Surtout fais attention, parce que quand on fait des menus comme ça on salive, on a l'impression de manger" m'a dit un docteur.
08 16 57	<i>Roger</i> Puis on discutait de mathématiques, de géographie, d'histoire, des événements.
08 17 25	<i>Pierre</i> Tout était un endroit de torture, torture morale, torture physique, torture psychologique.
08 17 56	<i>Pierre</i> Je traverse la place d'appel du grand camp, où l'on pouvait réunir 30 000 bonhommes.
08 18 33	<i>Pierre</i> Il regarde le Russe, puis il dit 97 000, il prend son pétard, il le tue.
08 18 44	<i>Pierre</i> C'était ça la méthode SS., dégrader un homme, tuer un homme parce qu'il n'avait pas le même numéro.
08 19 15	<i>Roger</i> Il regardait mon numéro, et puis il disait t'es encore là, oui, t'es costaud toi.
08 19 39	<i>Pierre</i> C'est le drame des camps, exemple, il y avait des hommes tellement débravés.
08 20 08	<i>Pierre</i> J'ai peur que la faim, F A I M, m'amène à ça.
08 20 34	<i>Pierre</i> Il y avait beaucoup de Hongrois et beaucoup d'Ukrainiens qui devenaient "Musulmans".
08 21 03	<i>Roger</i> Ca c'était terrible, on leur disait de ne pas fumer, ils vendaient leur pain pour du tabac.
08 21 34	<i>Roger</i> La prime des SS., ils nous en donnaient ou un peu, ou beaucoup ou pas du tout.
08 22 13	<i>Roger</i> La cigarette Asora avait un cours. Il y avait des périodes l'Asora elle s'est vendue une boule de pain.
08 22 38	<i>Roger</i> Maintenant pour les "Musulmans", on a eu aussi le problème du territoire.
08 23 06	<i>Roger</i> Si on prend un homme du Sud, par rapport à un homme du Nord, même en France, il n'a pas la même vitalité.
08 23 34	<i>Pierre</i> Plus on avait un numéro bas plus on était considéré, plus on avait un numéro haut moins on était considéré.
08 24 05	<i>Roger</i> Comme trafic comment dirais-je, il y avait les bandes organisées. Le trafic de l'or.
08 24 35	<i>Roger</i> C'était surtout à Mauthausen, ils tuaient l'homme, parce qu'il avait des dents en or.
08 25 07	<i>Roger</i> On était couché dans le block 20, et là on était un groupe de Français dans un premier groupe de lits.
08 25 36	<i>Roger</i> Le chef de block dit : "je ne peux pas vous donner vos dents on me les a volées". Chercher le coupable.



Temps	Titre des séquences, contenu <b>Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT</b>
08 26 13 08 26 42 08 27 15 08 27 43 08 28 23 08 29 01 08 29 28 08 29 59 08 30 32 08 31 00 08 31 42 08 32 16  08 32 38 08 33 59 08 34 28 08 34 52  08 35 18	<p><i>Roger</i> Il a été recherché un autre gars, et puis il lui dit : "je vais de faire voir ce qu'on va te faire".</p> <p><i>Roger</i> Le gars a appelé sa mère, il était fou, il est devenu presque fou.</p> <p><i>Roger</i> Ce chef de block était un tueur, on l'a eu pendant un mois. Les SS. l'ont nommé chef de camp.</p> <p><i>Roger</i> On prend des coups de cravaches, ça cingle, ça fait saigner, mais c'est pas mortel.</p> <p><i>Pierre</i> Il était souvent sur le côté et il prenait systématiquement , il prenait sa baffe.</p> <p><i>Pierre</i> Trois frères devaient donner un ticket pour aller au toilette.</p> <p><i>Pierre</i> Plus il répétait "j'ai rien fait" plus il prenait des coups.</p> <p><i>Pierre</i> Il vous donnait des tickets pour que vous rentriez et vous sortiez.</p> <p><i>Pierre</i> Louis Legrand était pour moi presque un père spirituel, il avait 30 ans, j'avais 20 ans. Il sifflait.</p> <p><i>Pierre</i> Quelques uns voulaient se le faire au point de vue pédéraste.</p> <p><i>Pierre</i> Il avait ce regard qui l'a sauvé dans le camp.</p> <p><i>Pierre</i> C'étaient souvent des gens qui avaient possibilité d'avoir à manger, alors c'était pour nous absolument exécrable.</p> <p><i>Pierre</i> C'était pour nous une torture de voir ces bonhommes faire ça. Des types puants, souvent Polonais.</p> <p><i>Pierre</i> Dans le camp, il fallait se méfier de toutes les promiscuités que vous ne connaissez pas.</p> <p><i>Pierre</i> Il n'y avait jamais de contact, personnellement entre moi et puis eux, ce n'était pas possible. On se méfiait.</p> <p><i>Pierre</i> Parce que le sabotage qu'on avait dans les usines, il y a des gens qui le voyaient, des gens qui ne le voyaient pas.</p> <p><i>Roger</i> Parce qu'ils savaient qu'il avait comment dirais-je, une certaine valeur humaine de rassemblement pour des Français.</p>
	<b><i>La Libération</i></b>
08 36 07 08 36 41 08 37 14 08 37 32 08 38 10 08 38 46 08 39 10 08 39 37 08 40 08 08 40 35 08 41 02 08 41 26 08 42 12 08 42 37 08 43 18 08 43 39 08 44 07 08 44 47 08 45 16 08 45 47 08 46 13 08 46 35 08 47 04 08 47 38 08 48 07 08 48 41 08 49 07  08 49 43 08 50 07 08 50 36 08 51 01 08 51 37 08 52 04	<p><i>Pierre</i> Les bonnes soeurs me font cuire deux oeufs.</p> <p><i>Pierre</i> Les Russes m'avaient déchiré mes habits pleins de poux, à rayures.</p> <p><i>Pierre</i> Et moi brutalement assis devant, avec Ichléguer, j'avais envie de dormir. Je me suis couché devant la scène.</p> <p><i>Pierre</i> Il y a des gars de la Croix Rouge qui m'ont mis sur une civière, et puis ils m'ont rentré dans la gare.</p> <p><i>Pierre</i> Et puis on est arrivé à Paris à la gare du Nord. Dans cette gare du Nord j'avais une petite valise.</p> <p><i>Pierre</i> Il y a des gens qui nous applaudissaient dans la rue, qui nous fêtaient au Lutétia.</p> <p><i>Pierre</i> Dans le train, on avait trouvé un gars qui était tatoué sous le bras, un SS.</p> <p><i>Pierre</i> On l'a livré à la police militaire française.</p> <p><i>Pierre</i> Et cette haine de flic je l'avais dans la tête et je ne pouvais pas accepter qu'on m'interroge encore.</p> <p><i>Pierre</i> J'ai pris le métro avec Chneider, oui, je crois bien avec Chneider, je suis arrivé à la maison.</p> <p><i>Pierre</i> J'ai monté les 7 étages à toute vitesse et là j'ai vu mon frangin.</p> <p><i>Pierre</i> Une famille qui se retrouvait deux ans et demi de prison et de camp c'était vraiment une joie immense.</p> <p><i>Pierre</i> Maman avait ses deux fils, mais elle avait deux fils adoptifs, nos deux camarades.</p> <p><i>Pierre</i> C'était la libération, là peut-être ai-je repris pas un goût à la vie, un passage dans le passage.</p> <p><i>Pierre</i> C'était ça le drame : Les gens ne comprenaient pas les camps de concentration.</p> <p><i>Pierre</i> On pensait être reçus avec plus de dignité par rapport à nous quand on est revenu, ça j'en souffre encore.</p> <p><i>Roger</i> On s'est installé sur les bords du Danube.</p> <p><i>Roger</i> On avait demandé des oeufs, du pain et du lait, des oeufs, c'est tout ce que l'on a demandé.</p> <p><i>Roger</i> Aussitôt que le jour a pointé, il n'y avait plus un gars qui dormait.</p> <p><i>Roger</i> Alors ils nous lançaient une cartouche de cigarettes à l'américaine.</p> <p><i>Roger</i> On prenait du jaune d'oeuf, avec du whisky, du sucre, c'était la nourriture.</p> <p><i>Roger</i> En face du stade de Nuremberg, il y avait un gars prisonnier allemand, un soldat allemand.</p> <p><i>Roger</i> Alors on dit aux Américains "on rentre dans le camp, et on voudrait voir si on peut avoir de l'essence".</p> <p><i>Roger</i> On va monter voir les US et puis leur dire qu'on part.</p> <p><i>Roger</i> On est remonté dans les camions, et hop on est reparti, on est reparti on est allé jusqu'à Wisburg.</p> <p><i>Roger</i> Alors là, c'est l'armée française qui nous reçoit et sincèrement on a été mal accueilli.</p> <p><i>Roger</i> Il y a eu presque un mouvement de révolte parmi nous, parce qu'on dit "les salauds, ils nous reçoivent comme des cochons".</p> <p><i>Roger</i> Dans notre wagon on n'a pris que des déportés, on a installé de la paille par terre.</p> <p><i>Roger</i> Ils nous ont passé au contrôle, alors pareil que pour mon frère, pour avoir la carte de rapatrié.</p> <p><i>Roger</i> Ils connaissaient Mathausen, mais pas Ebensée.</p> <p><i>Roger</i> Ils nous ont donné un paquet de tabac, ils nous ont donné 1000 Frs. On était contents.</p> <p><i>Roger</i> Et puis ils nous embarquent dans un wagon pour Paris.</p> <p><i>Roger</i> Alors on est remonté dedans, on a dit "on va pas se faire de bile, on va rester dans nos wagons à bestiaux.</p>

Temps	Titre des séquences, contenu <b>Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT</b>
08 52 38 08 53 01 08 53 50 08 54 16 08 54 38 08 55 19 08 55 39 08 56 11 08 56 40 08 57 19 08 57 48 08 58 09 08 58 40 08 59 02 08 59 39 09 00 21 09 00 46 09 01 06 09 01 29 09 02 23 09 02 55 09 03 18 09 03 47 09 04 08 09 04 48 09 05 18 09 06 08 09 06 40	<p><i>Roger</i> Ils nous ont pris à la gare de l'Est, on est arrivé, on a eu une haie militaire.</p> <p><i>Roger</i> On est rentré dans les autobus qui nous attendaient et on a été jusqu'à Lutétia. Désinfection.</p> <p><i>Roger</i> J'avais peur de rentrer à la maison, pour ne pas retrouver mon frère, pour pas retrouver ma mère.</p> <p><i>Roger</i> Ma mère avait vu ce journal là, et dans ce journal là, elle avait vu que j'étais survivant.</p> <p><i>Roger</i> Alors j'avais dit aux copains, "on va à la maison vers 6 heures".</p> <p><i>Roger</i> On n'avait pas pensé que pendant les 3 ans la dévaluation du franc avait été tellement terrible.</p> <p><i>Roger</i> On était assailli par les familles, tout le temps on avait une photo.</p> <p><i>Roger</i> J'avais averti la concierge par téléphone, comme quoi j'arrivais.</p> <p><i>Roger</i> Ma mère est restée à la terrasse d'un café, elle guettait tout le monde.</p> <p><i>Roger</i> Moi le lendemain je passais une visite médicale à l'hôpital pour voir mon état de santé.</p> <p><i>Roger</i> Le lendemain matin ma mère m'avait préparé le petit déjeuner. J'ai mangé un kilo de sucre.</p> <p><i>Roger</i> Le lendemain il a fallu que je le dise au toubib, parce qu'il m'a fait une prise de sang.</p> <p><i>Roger</i> Aussitôt qu'elle était partie travailler on partait tous les deux.</p> <p><i>Roger</i> On était véritablement affamé, si vous voulez, tout nous faisait envie.</p> <p><i>Roger</i> Ce qui nous manquait au départ, c'était surtout cette camaraderie qu'on perdait d'un seul coup.</p> <p><i>Roger</i> On se donnait des rendez-vous pour remanger ensemble, mais pas pour manger, c'était pour se revoir.</p> <p><i>Roger</i> Plutôt pour trouver des points communs, et rien que de se regarder on se comprenait.</p> <p><i>Pierre</i> Une sorte de fermeture du monde extérieur par rapport à nous même.</p> <p><i>Pierre</i> Mais cette indifférence des gens c'était dur à accepter.</p> <p><i>Roger</i> Ça lui a touché le cerveau, parce que c'est pas possible ce qu'il dit. J'entends à Saint-Louis.</p> <p><i>Pierre</i> Et tout d'un coup j'aperçois dans cette colonne Rossignol un camarade qui était avec nous au camp.</p> <p><i>Pierre</i> Rose "j'ai vu votre fils il n'est pas mort", c'était le 24 avril.</p> <p><i>Pierre</i> On comprenait un camarade qui parle d'un mort, ou qui parle d'un camarade mourant.</p> <p><i>Pierre</i> Moi, je n'ai pu recommencer à travailler qu'au mois d'octobre 1945.</p> <p><i>Pierre</i> J'ai eu au mois de juillet de cette année là, une jaunisse atroce.</p> <p><i>Pierre</i> Je me suis mis au syndicat CGT invité par un camarade social démocrate français. Personne ne comprenait.</p> <p><i>Roger</i> "Il est revenu des camps s'il est survivant c'est qu'il s'est mal conduit au camp" dit un camarade.</p> <p><i>Roger</i> Après ils m'ont respecté. J'étais au mouvement syndical.</p>
	<b><i>Fin de la 8ème partie</i></b>

Temps	Titre des séquences, contenu
	Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT
	9ème partie : Retour à la vie
09 02 23	Roger En octobre on se remet dans l'activité, j'ai eu des problèmes d'insertion.
09 02 46	Roger Je n'avais pas les capacités physiques, mais intellectuellement je n'avais pas perdu beaucoup. Demi salaire.
09 03 19	Roger J'ai eu une augmentation de salaire pendant à peu près une bonne année.
09 03 45	Roger Pour les compagnons j'étais redevenu ce que j'avais été avant de partir, avant de partir j'étais leur petit gars.
09 04 15	Roger J'avais le meilleur compagnon, qui était le meilleur compagnon presque de Paris.
09 04 47	Roger Entre temps il y a eu des problèmes de syndicat, et c'est les gars ils m'ont dit toi tu nous représentes.
09 05 25	Roger A cette époque là, Marcel Paul était ministre du travail.
09 05 43	Roger On demande à avoir la même grille de salaire qu'on avait avant.
09 06 21	Roger Quand il a vu qu'on faisait grève pour augmenter les salaires, le chef d'atelier a été d'accord.
09 06 55	Roger C'est comme ça que j'ai quitté Citroën et je suis reparti dans l'industrie.
09 07 07	Roger Tous les cadres n'étaient pas redevenus des cadres de gauche.
09 07 43	Roger Ca m'a réveillé dans le principe de travail de responsabilité.
09 08 15	Roger Mon professeur me dit "bon, je vais te trouver du boulot".
09 08 46	Roger Je suis rentré dans une autre boîte, je suis devenu contremaître de la maison sans donner mon âge.
09 09 25	Pierre Et puis à un moment donné je me suis mis dans la tête de passer P3.
09 09 48	Pierre Le patron avait acheté une poinçonneuse automatique très très chère.
09 10 16	Pierre Après dans cette usine là j'étais très bien, j'étais responsable syndical.
09 10 45	Pierre C'était le mouvement syndical de 46/47, terriblement freiné en 48.
09 11 13	Pierre Un copain d'école me dit : " qu'est-ce que tu fais là ?.
09 11 43	Pierre Je lui dis "combien tu me donneras" : 140 Fr.. Je vois le patron.
09 12 11	Pierre Et puis il y a eu une sorte de sympathie qui s'est créée entre un Monsieur qui a été prisonnier de guerre et un Monsieur qui avait été déporté.
09 12 38	Pierre "Vous avez plu au patron, vous êtes un ancien déporté".
09 13 01	Pierre Je suis passé contremaître dans cette usine là.
09 13 43	Pierre Et le patron vient voir le directeur, "on voudrait vous voir Gouffault".
09 14 07	Pierre Vous allez être responsable du département des appareils photographiques.
09 14 39	Pierre Mais quand ils ont fait l'action, ils croyaient toujours bien faire.
09 15 14	Pierre Il y avait 4 camarades de la même école que moi.
09 15 42	Pierre Moi je serre la main à toutes les filles et c'est là que j'ai rencontré mon épouse.
09 16 23	Pierre Je suis passé chef de fabrication.
09 16 49	Pierre Mon frangin était parti à Brive, moi je me suis retrouvé un peu tout seul.
09 17 26	Pierre Avec cette attitude d'un Monsieur qui ne parlait jamais de captivité.
09 17 57	Pierre J'ai fait foutre à la porte le contremaître qui s'attaque à un Arabe soudeur.
09 18 27	Pierre Gouffault, le directeur de fabrication met à la porte un contremaître.
09 18 56	Pierre Pour diriger les femmes ce n'est pas facile.
09 19 24	Pierre C'est pas facile quand vous dirigez quelqu'un d'avoir un environnement de belles filles.
09 20 13	Roger J'ai été voir Bravo, Francisco Bravo, qui était un Espagnol avec moi à la baraque 13.
09 20 45	Roger Il faut que j'aille revoir Bravo, mais c'était pas pour revoir Bravo, c'était pour la fille.
09 21 12	Roger J'étais devenu contremaître de l'usine .
09 21 43	Roger Le patron arrive, il passe derrière moi, je me retourne, je lui dis "bonjour patron".
09 22 17	Roger Je vous dirais que j'ai bossé comme un sourd.
09 22 50	Roger Je suis redescendu à Brive et puis j'ai fait la tournée des patrons.
09 23 21	Roger Mais comment cela se fait que vous venez en province.
09 23 49	Roger Tu te fous dans le garage, tu t'installes et puis tu travailles.
09 24 20	Roger Alors je dis au patron je m'en vais, il me dit qu'est-ce que tu veux , tu veux 1 franc de plus de l'heure.
09 24 46	Roger Je lui dis "non vous n'avez rien à craindre je m'en vais en province".
09 25 24	Roger Le patron me dit "vous étiez en captivité", je n'ai jamais dit que j'étais déporté.
09 25 50	Roger Je ne les faisais pas chers, parce que j'avais peur : je ne connaissais pas les tarifs.
09 26 18	Roger J'avais vu mon professeur d'école, je lui avais dit "si il y a une place de professeur technique, je me fous professeur technique".
09 26 51	Roger Tu reviendras à Paris avec quelque chose dans ta poche.
09 27 20	Roger Les clients sont venus, après j'ai embauché, j'ai acheté du matériel. Modeleur mécanicien.
09 27 51	Roger La clientèle, au départ j'ai travaillé pour Brive, après j'ai travaillé pour le département.
09 28 28	Pierre C'est vrai que depuis 1945, on a gardé un contact avec les déportés.



Temps	Titre des séquences, contenu Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT
09 28 50 09 29 19 09 29 48 09 30 46	<p><i>Pierre</i> Je suis devenu dès 1951/52, secrétaire d'une section locale à Aulnays sous Bois.</p> <p><i>Pierre</i> Les hommes ont chacun leur république à défendre, chacun la leur malheureusement.</p> <p><i>Pierre</i> J'ai beaucoup de plaisir, parce que je vois des gars avec lesquels on peut discuter.</p> <p><i>Roger</i> On aura quand même la trace de la captivité ça restera marqué pour la vie.</p>
	<b><i>Bilan et Réflexion</i></b>
09 31 15 09 31 44 09 32 12 09 32 34  09 33 06 09 33 37 09 34 11 09 34 38 09 35 04 09 35 46 09 36 17 09 36 46 09 37 15 09 37 39 09 38 09 09 38 42  09 39 09 09 39 42 09 40 13 09 40 45 09 41 16 09 41 49 09 42 31 09 43 06 09 43 38 09 44 14 09 44 44 09 45 10 09 45 42 09 46 16 09 46 42 09 47 09 09 47 50 09 48 25 09 48 52 09 49 19	<p><i>Roger</i> On a eu des chefs d'état à Mauthausen, des hommes de religion.</p> <p><i>Roger</i> On a fréquenté différentes religions, différentes nationalité.</p> <p><i>Roger</i> L'homme nu qui est resté homme, l'homme qui est devenu un saint.</p> <p><i>Roger</i> Ce que peut devenir l'homme, pris par certaines conditions c'est-à-dire, la haine, le racisme et autres qu'on formé les SS. Le bestial.</p> <p><i>Roger</i> Pour nous c'est un criminel, au plus haut sens du mot.</p> <p><i>Roger</i> Les hommes se sont toujours entre-tués pour des problèmes de territoires, d'argent ou autres.</p> <p><i>Roger</i> J'ai tôt fait de juger un homme, et je me dis "s'il était au camp comment il se tiendrait".</p> <p><i>Roger</i> Toute ma philosophie est la même aussi c'est de voir comment on peut construire un monde meilleur.</p> <p><i>Roger</i> Et on voudrait que nos jeunes apprennent à connaître les hommes.</p> <p><i>Pierre</i> C'est vrai que cette philosophie de la bestialité nous l'avons connue au 20ème siècle.</p> <p><i>Pierre</i> On peut toujours dire "l'homme ma parole est condamné à s'entre-tuer sans arrêt moi, je n'y crois pas".</p> <p><i>Pierre</i> Si on n'avait pas développé le haine, on a connu nous, la haine au camp.</p> <p><i>Pierre</i> Je n'aurais pas le droit d'avoir vécu en camp de concentration et d'en être sorti.</p> <p><i>Pierre</i> Pour sauver notre peau, pour sauver d'autres hommes qui ne pensaient pas comme nous.</p> <p><i>Pierre</i> Un Monsieur arrive avec une grande croix de Jésus Christ. Je suis parti.</p> <p><i>Pierre</i> Ma grande victoire c'est d'avoir survécu au camp, mais d'avoir compris aussi ce qui s'est passé dans le drame du 20ème siècle.</p> <p><i>Pierre</i> Il y avait 2 milliards d'individus sur la terre, la terre n'a pas augmenté de volume. 5 milliards</p> <p><i>Pierre</i> Ils n'ont pas le droit de vivre ensemble. Il faut faire la guerre.</p> <p><i>Pierre</i> Combien il y a eu de morts à Hiroshima il y a 50 ans en 1945, c'est ça le droit à la différence.</p> <p><i>Pierre</i> On a le même raisonnement, avec des valeurs d'appréciations de même raisonnement. L'amour de l'autre.</p> <p><i>Pierre</i> Pendant cette expérience de camp de concentration je pensais qu'il pouvait être mort.</p> <p><i>Pierre</i> Je n'ai pas l'impression qu'il a été au camp pour rien, il a été au camp parce qu'il a fait de la résistance.</p> <p><i>Pierre</i> On a vécu complètement l'un indépendamment de l'autre, il a la même philosophie que moi.</p> <p><i>Roger</i> Et pour finir on est entrain de se téléphoner l'un et l'autre. Transmission de pensée.</p> <p><i>Roger</i> Après la victoire de ne pas être mort, "chouette je reverrai mon frangin".</p> <p><i>Roger</i> On en discute et on se retrouve sur la même longueur d'onde.</p> <p><i>Pierre</i> C'est vrai que j'ai participé à la solidarité internationale.</p> <p><i>Pierre</i> C'était une idée peut être que mes camarades m'aidaient à accepter.</p> <p><i>Pierre</i> Mon subconscient a subi l'influence de mon frère qui était à 1000 kms de chez moi.</p> <p><i>Pierre</i> J'ai l'impression que je vois en lui plus mon camarade de captivité que mon frère.</p> <p><i>Roger</i> Si vous voulez pour moi mon frère c'est mon frère.</p> <p><i>Roger</i> Je ressens malgré tout une infinité pour mon frère beaucoup plus supérieure à celle d'un copain de captivité.</p> <p><i>Pierre</i> Mais de temps en temps, je pense à mon frangin comme si c'était un camarade de captivité.</p> <p><i>Roger</i> Moi je suis très manuel, je lis peu, mon frère est très intellectuel et lit beaucoup.</p> <p><i>Roger</i> J'ai une analyse de l'homme et de l'analyse politique.</p> <p><i>Roger</i> Si vous voulez on est deux frères de sang dans ce domaine là.</p>
	<b><i>Les épouses témoignent</i></b>
09 49 53  09 50 29  09 50 58 09 51 32 09 51 50  09 52 16  09 52 34	<p><b>Femme</b> Pierrot vous a dit que nous nous étions connus le 14 mars 1949.</p> <p><b>de Pierre</b></p> <p>" J'ai mesuré toute de suite que j'avais été amoureuse, je suis encore amoureuse de l'homme, mais que j'épousais le déporté.</p> <p>" Pierrot m'a beaucoup parlé, beaucoup, je l'ai écouté et je l'ai compris.</p> <p>" Pierrot ne peut pas oublier Sachsenhausen qui n'a pas évacué, qui n'évacuera jamais. Moments de silence ...</p> <p>" Quand nous approchons d'une échéance comme un pèlerinage à Sachsenhausen, je le sens extrêmement tourmenté.</p> <p>" Je l'ai réveillé je lui ai dit "qu'est-ce que tu as", je me battais avec un SS.</p> <p>" Maintes observations me font penser qu'il est très souvent à Sachsenhausen.</p>

Temps	Titre des séquences, contenu Messieurs Pierre et Roger GOUFFAULT
09 53 09	<b>Femme</b> C'est l'enrichissement de connaître des hommes comme ils l'ont dit au cours de leurs témoignages, des hommes qui sont restés dignes.
09 53 42	" Et ce qui me force à vivre, à suivre son exemple, à vivre dignement.
09 54 12	<b>Pierre</b> Me forcer de temps en temps à penser qu'avec mon épouse j'ai trouvé une sorte d'équilibre.
09 54 41	<b>Femme</b> J'ai trouvé que quand ils se sont rencontrés une photo que je n'oublierai jamais. <b>de Roger</b>
09 55 20	" Cette émotion de voir comment ils se comportaient entre eux.
09 55 44	" Et nous partagions la souffrance que papa avait pu avoir et puis que lui avait subie
09 56 08	" Ça les aidait énormément de pouvoir répartir un peu de leur chaleur humaine entre eux.
09 56 36	" Quand ils se parlaient on aurait dit des petits moineaux qui picotaient.
09 57 04	" Il avait ces attitudes qu'il avait au camp pour pouvoir être toujours aux aguets.
09 57 32	<b>Roger</b> Presque des réactions électriques, rapides.
09 58 04	<b>Roger</b> Ma femme a été gravement malade, il a fallu faire des opérations extrêmement urgentes.
09 58 40	<b>Roger</b> On va se fâcher pour une peccadille, un verre mal placé.
09 59 19	<b>Femme</b> Le faire changer de vêtement il ne veut pas. <b>de Pierre</b>
09 59 49	" L'un comme l'autre, je parle de Pierrot que je connais mieux, mais il y a une très grande sensibilité qui se cache sous une carapace.
10 00 19	<b>Pierre</b> Et moi je suis resté avec ce caractère de passer en apparence pour insensible, en fait je suis très sensible.
10 00 47	<b>Femme</b> Je le vois autrement qu'un beau frère, je vois le déporté. <b>de Pierre</b>
10 01 31	" "Notre vie à tous les quatre, est émaillée de maints souvenirs..."
	<b>F I N</b>